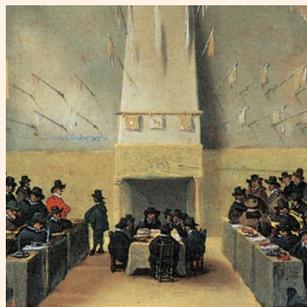


Apports

des Temps modernes



Christian Patart
Geneviève Quinet
Bernard Stanus
Danielle Tamigniau

2016

Sommaire

Repères	3
6.01 - Les premiers embellissements urbains	8
6.02 - Les premières cités sociales	10
6.03 - Le château de plaisance	12
6.04 - L'hôtel de maître	14
6.05 - Le mobilier domestique	16
6.06 - Les nouveaux aliments	18
6.07 - Le savoir-vivre	20
6.08 - Les routes nationales	22
6.09 - Les manufactures	24
6.10 - La mentalité capitaliste	26
6.11 - Les loisirs assagis	28
6.12 - L'attention portée à l'enfance	30
6.13 - Le recul de la violence	32
6.14 - Le parlementarisme	34
6.15 - L'alphabétisation	36
6.16 - L'imprimerie	38
6.17 - L'élargissement des horizons géographiques	40
6.18 - La nouvelle cartographie	42
6.19 - Le « Siècle des Lumières »	44
6.20 - La grande musique	46
6.21 - L'art baroque et l'art classique	48
6.22 - Les réformes religieuses	50
6.23 - La libre pensée	52
Glossaire	54

* Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire en fin de fascicule.

1272-1352 Les dates séparées par un trait d'union indiquent la durée d'une vie.

1419/1477 Les dates séparées par un trait incliné indiquent la durée d'un règne.

Charles Quint (1515/1555) fait de nos régions un seul et unique territoire et empêche qu'il soit divisé au moment des successions. En 1555, il quitte le pouvoir et partage son empire en deux. Nos régions, l'Espagne et les colonies d'Amérique sont cédées à son fils Philippe II (1555/1598) d'Espagne. Le reste revient à son frère Ferdinand (1556/1564) d'Autriche.

Charles Quint et Philippe II renforcent le pouvoir royal, qui devient très autoritaire. Le roi dirige son pays sans rendre de compte à personne. Il choisit ses conseillers comme il l'entend. Il lève les impôts quand il le veut. Il fait la guerre selon son bon vouloir.

Vers 1520, les chrétiens se divisent entre catholiques et protestants. Jusqu'en 1650 environ, l'Europe est ravagée par des guerres de religion. Philippe II, qui est catholique, refuse tout arrangement avec les protestants, nombreux chez nous. Il profite aussi des événements pour imposer fermement son pouvoir à la noblesse, qu'il juge trop peu obéissante. Son attitude provoque une révolte. En 1568, nos provinces se partagent en deux. Celles du nord, peuplées en majorité de protestants, se libèrent de l'Espagne et forment la république* des Provinces-Unies, les actuels Pays-Bas. Celles du sud restent espagnoles et catholiques. Elles sont à l'origine de la Belgique.

Au XVIe siècle se créent les premiers empires coloniaux. À la suite des grandes découvertes géographiques, les Espagnols et les Portugais colonisent l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud,

les Anglais et les Français l'Amérique du Nord. L'Europe domine une grande partie du monde.

Au XVIIe siècle, nos régions connaissent de nombreuses difficultés. **Le roi de France Louis XIV (1661/1715) veut étendre son royaume.** Les Espagnols nous défendent mal. Les Français s'emparent d'une partie de la Flandre, avec l'importante ville de Lille (1668), d'une partie du Hainaut, d'une partie du Luxembourg, etc.

En 1700, le roi d'Espagne meurt sans héritier. Les grands pays d'Europe décident que nos régions doivent revenir à la branche autrichienne des descendants de Charles Quint. C'est ainsi qu'en **1713 les Pays-Bas espagnols deviennent les Pays-Bas autrichiens. Ils le resteront jusqu'en 1795.** Le XVIIIe siècle est plus calme et plus prospère que le XVIIe. C'est l'époque du règne de l'impératrice Marie-Thérèse (1740/1780) et de son fils Joseph II (1780/1790). Les grands pays d'Europe ont plus ou moins la même force. L'Autriche défend nos provinces. La France est moins conquérante. L'Angleterre surveille les pays qui pourraient devenir trop puissants. L'Allemagne prend de l'importance.

Les historiens appellent « despotes éclairés » les rois de la fin du XVIIIe siècle. Ceux-ci veulent faire le bonheur de leurs sujets, mais sans tenir compte de leur avis. Chez nous, comme dans d'autres pays, des décisions sont prises sans respecter les traditions ni la mentalité des gens. **Cela crée du mécontentement et provoque des révoltes.**

REPÈRES

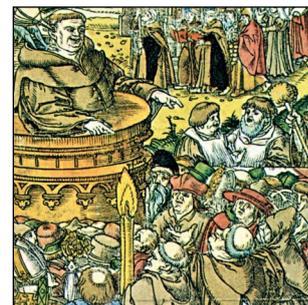


Vers 1450

L'invention de l'imprimerie est un événement majeur de notre histoire, au même titre que la découverte de l'écriture ou que la mise au point de l'ordinateur. Elle a des conséquences importantes : de plus en plus de personnes apprennent à lire, achètent des livres et s'informent des idées nouvelles

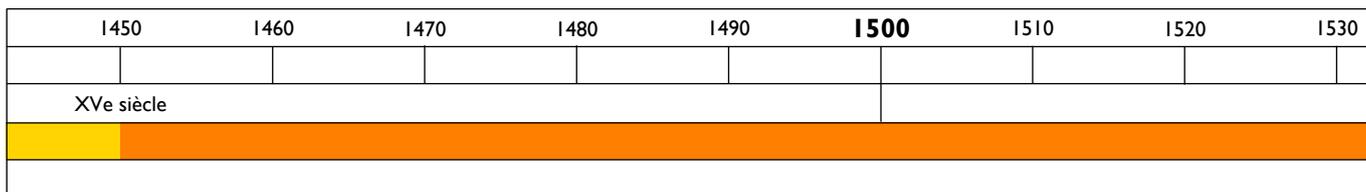
Vers 1520

Vers 1500, beaucoup de chrétiens demandent à l'Église de mieux mettre en pratique l'enseignement de Jésus-Christ. Leurs appels ne sont pas entendus. Des réformateurs proposent alors de créer une Église nouvelle.



1453
Prise de Constantinople
par les Turcs : fin de
l'Empire romain d'Orient

1477
Mariage de Marie de
Bourgogne avec Maxi-
mien d'Autriche



Vers 1450
Art gothique tardif

1492
Découverte de l'Amérique
par Christophe Colomb



CHARLES QUINT
1515/1555

Vers 1500

Les grandes découvertes géographiques élargissent les horizons des gens de chez nous. Nos ancêtres apprennent l'existence d'autres contrées, d'autres peuples et d'autres civilisations. Des aventuriers se lancent à la conquête de ces mondes nouveaux.



Vers 1530

Les grandes découvertes géographiques apportent aux gens de chez nous une meilleure connaissance de la géographie du monde. Ce progrès apparaît dans la cartographie, qui devient beaucoup plus précise.



chronologie et cartographie (de 1450 à 1750)



Vers 1550

Au XVI^e siècle, le désir de gagner de l'argent devient de plus en plus fort parmi les chez nous de nos régions. Certains ne se limitent pas à faire fructifier leur épargne. Ils se livrent à ce qu'on appelle la « spéculation ».

Vers 1600

De nouveaux aliments et des boissons nouvelles sont consommés chez nous à partir du XVI^e siècle. Plusieurs parviennent dans nos régions à la suite des grandes découvertes géographiques.

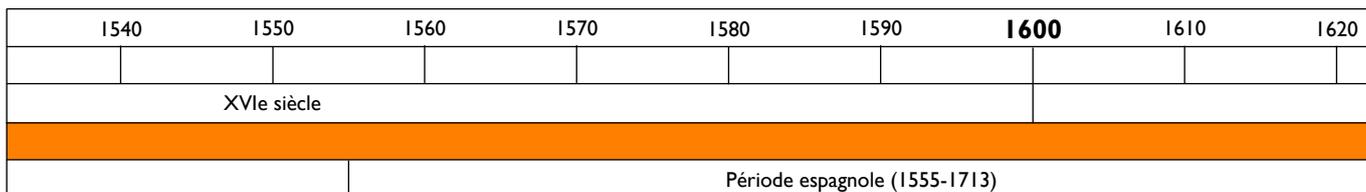


PHILIPPE II D'ESPAGNE 1555/1598



1568
Révolte et scission
des Pays-Bas

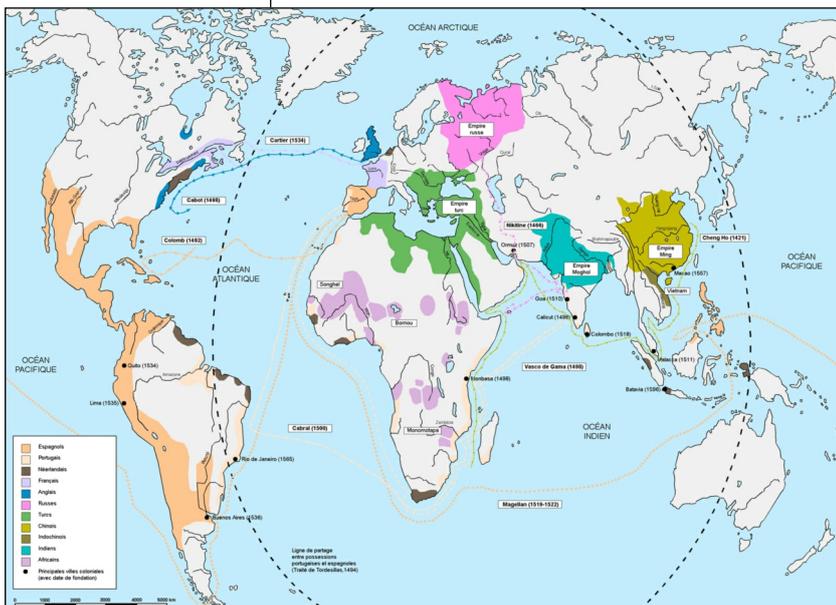
1609
Indépendance
des Provinces-Unies



Vers 1540
Art baroque

1545-1563
Concile de Trente

Vers 1600
Art classique



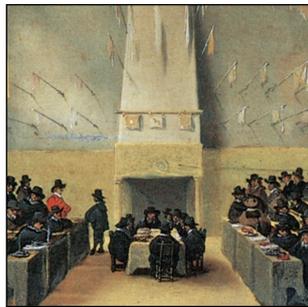
Vers 1550

Les premiers empires coloniaux se forment. Les Français et les Anglais débarquent sur la côte orientale de l'Amérique du Nord ; les Néerlandais également. On trouve aussi ces derniers sur la côte orientale de l'Amérique du Sud, en Afrique du Sud et en Indonésie. Les Espagnols s'emparent de l'Amérique centrale et d'une grande partie de l'Amérique du sud, ainsi que des Philippines. Les Portugais possèdent de nombreux comptoirs coloniaux en Amérique du Sud, le long des côtes africaines, sur les rivages occidentaux de l'Inde et en Malaisie. Un empire russe se développe entre la mer Noire et l'océan Arctique et un empire turc englobe la Méditerranée orientale, les Balkans et le pourtour de la mer Noire.

REPÈRES

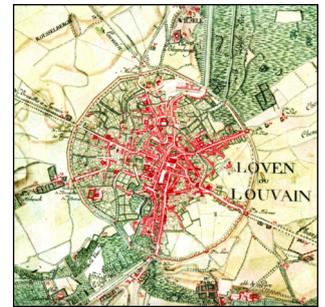
Vers 1650

À partir du XVI^e siècle, les rois ont un pouvoir absolu dans presque tous les pays d'Europe. Toutefois, dans un petit nombre de pays, ce pouvoir est contrôlé par une assemblée composée de représentants des classes dominantes.



Vers 1700

Dans nos régions, les premières routes modernes sont construites au début du XVIII^e siècle. Elles sont les ancêtres de nos routes nationales actuelles.



Vers 1670
Guerre entre la France et l'Espagne : pertes territoriales au sud des Pays-Bas espagnols

1630	1640	1650	1660	1670	1680	1690	1700	1710	
XVII ^e siècle									
Période espagnole (1555-1713)									

1712
Première machine à vapeur



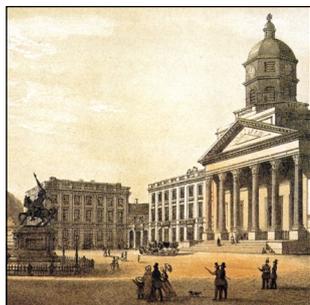
Vers 1675

Durant le XVII^e siècle, l'économie de nos régions passe peu à peu d'une production artisanale à une production préindustrielle. L'atelier fait place à la manufacture, ancêtre de l'usine.

1650

Les Provinces-Unies se libèrent du royaume d'Espagne et obtiennent leur indépendance. Les Pays-Bas du Sud restent espagnols.

chronologie et cartographie (de 1450 à 1750)

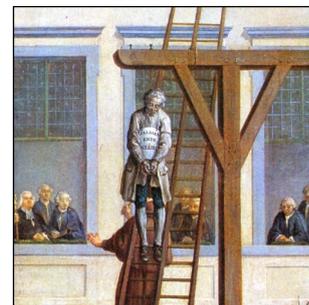


Vers 1720

Dès la fin du XVII^e siècle, certains quartiers sont modernisés dans les grandes villes de nos régions. Ces modernisations ont pour but d'embellir et d'assainir le cadre de vie d'un roi ou d'un prince.

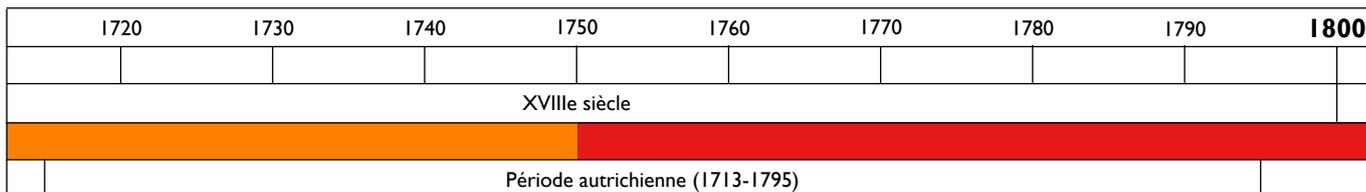
Vers 1780

La violence recule dans nos régions à partir de la fin du XVIII^e siècle. Ce recul est dû aux progrès accomplis par la justice. En 1787, un nouveau système judiciaire est mis en place afin que la justice soit la même partout et pour tous.



Vers 1760
Début de la Révolution industrielle

1789
Révolution liégeoise
Révolution brabançonne



Vers 1720
Première loge maçonnique dans nos régions

1751
Publication de *L'Encyclopédie*



MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE
1740/1780



1750

Les Pays-Bas espagnols, incorporés à l'empire d'Autriche, deviennent les Pays-Bas autrichiens. Le royaume de France, qui s'est agrandi vers le nord et le nord-est, a annexé une partie de nos régions.



La place Royale et le parc de Bruxelles

L'aménagement du quartier de la place Royale de Bruxelles date des années 1775-1783. À cet endroit se situaient le palais des ducs de Brabant, détruit par un incendie en 1731, et son vaste jardin. Les architectes ont nivelé les ruines du palais pour construire la place. Ils ont redessiné les jardins pour en faire un parc public. Autour de la place et du parc, ils ont édifié un ensemble de bâtiments de même architecture.

- Place Royale de Bruxelles. Lithographie* anonyme. Vers 1850. Archives de la Ville, Bruxelles. D'après *Où est le temps ? Bruxelles*, Zwolle, Wanders, 1998, p. 71.



- A. H. Simon, Le bâtiment du Conseil de Brabant vu depuis le Parc (détail). Huile sur toile. Vers 1790. Dimensions : 23 x 48,5 cm. Musée de la Ville, Bruxelles. D'après *Le Palais royal de Bruxelles* (collection *Musea Nostra*), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1993, p. 62. Photographie B. Cloet et H. Maertens.



LES PREMIERS EMBELLISSEMENTS URBAINS

À partir du XVIIe siècle, certains quartiers sont modernisés dans les grandes villes de nos régions. Ces modernisations ont pour but d'embellir et d'assainir le cadre de vie d'un roi ou d'un prince.

- **Les villes de nos régions conservent longtemps leur aspect médiéval**, souvent même jusqu'au XIXe siècle. Les maisons ne sont pas bien alignées le long de la voirie*. Les rues sont étroites, courtes et sinueuses. Beaucoup sont encore des chemins de terre poussiéreux l'été et boueux l'hiver. Il y fait sale. Des ordures traînent sur le sol et dans le creux des rigoles.
- Dès le XVIe siècle, les autorités communales demandent de mieux aligner les constructions. Un plus grand nombre de rues sont pavées et les immondices sont ramassées de temps à autre. Il faut cependant attendre le XVIIe siècle pour voir les premières modernisations. **Dans quelques grandes villes, certains quartiers sont transformés pour les rendre plus beaux et plus propres.** On y ouvre une place de forme géométrique au milieu des vieilles maisons. On y trace une avenue large et droite, bien pavée, bordée d'arbres, décorée de fontaines. Autour de cette place ou le long de cette avenue, on construit de beaux immeubles privés et publics utilisant la même architecture et la même décoration. À proximité, on aménage un parc offrant des promenades ombragées, des bassins munis de jets d'eau, etc. C'est habituellement un roi ou un prince qui décide ces transformations, car il souhaite vivre dans un environnement plus agréable. Il veut aussi, en embellissant sa capitale, montrer qu'il est riche et puissant.

▼ Plan-relief de la forteresse de Charleroi, Musée des Plans-Reliefs. 1696. Hôtel National des Invalides, Paris. Dimensions : 4,05 x 3,40 m. Échelle 1:600. Vue plongeante depuis le nord-ouest. D'après *Plans en relief de villes belges levés par des ingénieurs militaires français. XVIIe-XIXe siècle*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1965, p. 97.

Dès le XVIe siècle, afin de résister aux tirs d'artillerie, les villes renforcent leurs murailles médiévales par des fortifications basses précédées de larges fossés. Ces fortifications s'inspirent de celles des forteresses conçues par les ingénieurs militaires pour assurer la défense du pays. Un exemple évocateur de ce type de construction est Charleroi.

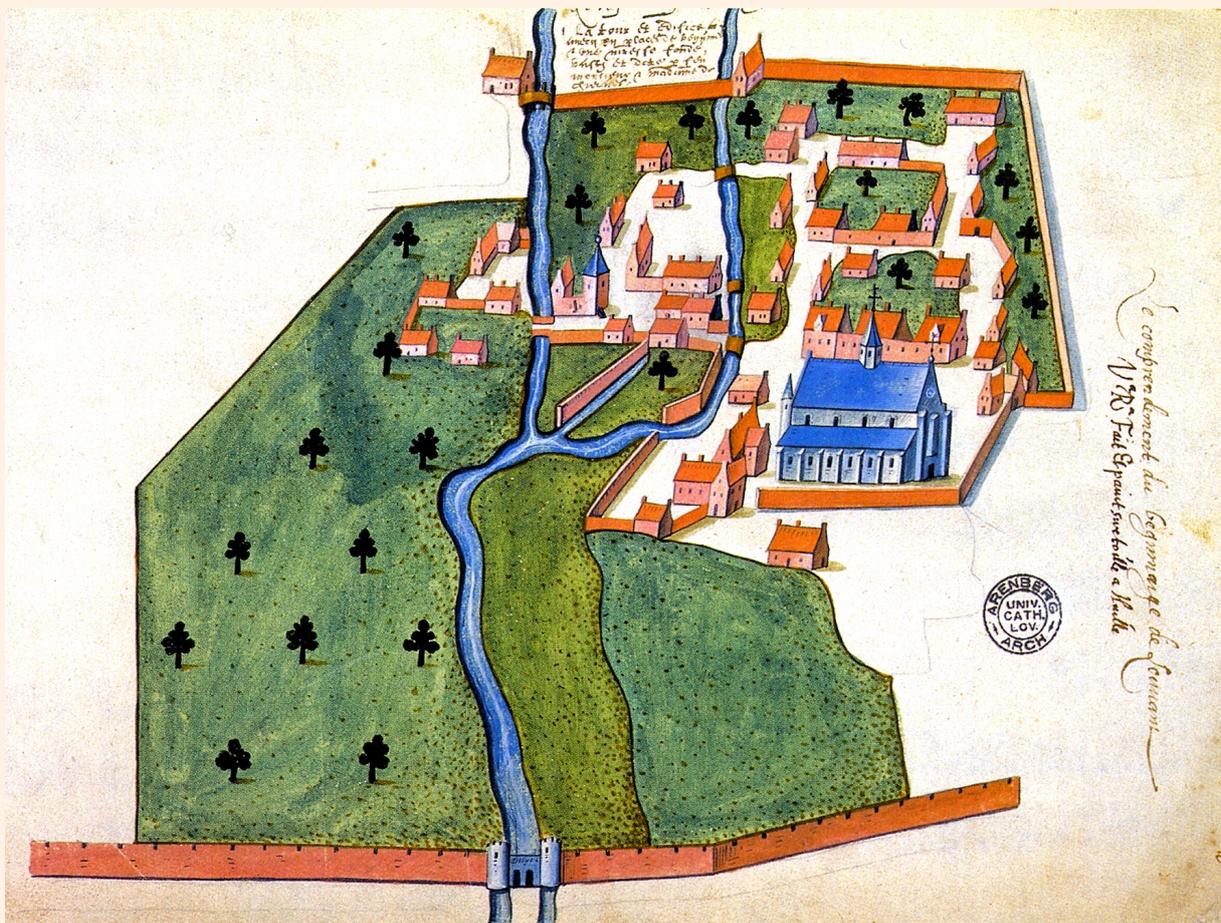




- ▼ Le béguinage de Louvain. Dessin colorié de Pierre de Bersaques. Vers 1600. Archives de l'université, Louvain. Album de Croÿ, manuscrit 2414, folio 10 recto. D'après *Béguinages de Belgique*, sous la dir. d'A. d'Haenens, Bruxelles, Artis-Historia, 1979, p. 72.

Le grand béguinage de Louvain

Fondé vers 1230, reconstruit au XVII^e siècle, le grand béguinage de Louvain a conservé l'aspect d'une petite ville d'autrefois. Il se compose d'une soixantaine de maisons rassemblées au pied d'une église. Occupé par des béguines jusqu'en 1800, il accueille ensuite des gens modestes et des personnes âgées. En 1960, le quartier, en mauvais état, est racheté par l'université et entièrement restauré. Il est aujourd'hui habité par des étudiants.



LES PREMIÈRES CITÉS SOCIALES

Plusieurs de nos villes possèdent encore des ensembles d'habitations populaires datant des Temps modernes : les béguinages. Ils sont les ancêtres de nos cités sociales*

- **Les béguinages sont habituellement situés en dehors des centres-villes**, près de l'enceinte urbaine*. Ils sont entourés par un mur qui sépare ses habitants de ceux des quartiers voisins. Ils accueillent des femmes célibataires ou veuves – appelées « béguines » – qui vivent pauvrement, de manière pieuse* et qui gagnent un peu d'argent en faisant de petits travaux pour les gens des environs : lessive, repassage, couture, etc.
- Dans les béguinages, **les maisons sont bâties selon un même modèle et avec les mêmes matériaux**, ce qui réduit les frais de construction. La plupart sont mitoyennes*. Elles possèdent une courette ou un jardinet. Leur plan est très simple : une pièce avant et une pièce arrière. L'une sert de séjour et de lieu de travail, l'autre de cuisine et de chambre à coucher. Certaines maisons, plus grandes, ont un étage qui présente la même disposition que le rez-de-chaussée. Outre les maisons individuelles, il existe aussi des demeures collectives où habitent les personnes les plus démunies et celles qui ne peuvent pas rester seules. On y trouve des pièces communes et des chambrettes individuelles.
- **Les béguinages comportent plusieurs bâtiments à usage collectif**. Ils possèdent une église, une infirmerie, une ferme, une boulangerie, une brasserie, etc. Les béguines entretiennent aussi un potager, un verger, un jardin aux plantes médicinales*, etc.

- ▼ Ensemble de maisons du XVII^e siècle dans le grand béguinage de Louvain. Situation actuelle.

Les maisons, accolées les unes aux autres, sont disposées en enfilade le long de rues pavées. Elles possèdent un étage et des combles éclairés par des lucarnes*. Elles sont construites en brique. Leurs portes et leurs fenêtres sont encadrées de pierre de taille.*





- ▼ Château de Seneffe. Façade principale. 1765. Situation actuelle.

Le château de Seneffe

Le château de Seneffe a été construit au milieu d'un vaste parc à la demande de Julien Depestre, comte de Seneffe, un homme d'affaires anobli. En 1762, celui-ci décide de bâtir une demeure digne de sa fortune et de son rang. Il fait appel pour cela au meilleur architecte de l'époque, Laurent Benoît Dewez (1731-1812). Racheté par l'État en 1969, le château de Seneffe a été entièrement restauré de 1975 à 1995 et, depuis 2004, son parc a retrouvé son aspect de la fin du XVIIIe siècle.



LE CHÂTEAU DE PLAISANCE

Le patrimoine* monumental de nos régions compte un certain nombre de châteaux transformés ou construits aux Temps modernes.

- **Le perfectionnement de l'artillerie prive les châteaux forts médiévaux de leur rôle militaire.** Dès le XVe siècle, leurs propriétaires en font des résidences*. Les douves* se transforment en étangs et les berges en jardins. Les tours et les courtines* sont percées de fenêtres et couvertes de toitures. Le donjon* est aménagé pour le rendre moins inconfortable : il est mieux éclairé, mieux aéré, mieux chauffé et bien meublé.
- **À partir du XVIe siècle, un nouveau type de château fait son apparition : le château de plaisance*.** Au départ, ce château conserve un aspect médiéval : tourelles, douves, pont-levis, etc. Assez vite, il ne comporte plus qu'un seul bâtiment disposé de part et d'autre d'une entrée monumentale. Les façades sont munies de hautes fenêtres rectangulaires. Les toitures sont mansardées* ou dissimulées derrière une balustrade* décorative. À l'intérieur, les belles pièces sont dotées de parquets, de murs peints, d'élégantes cheminées en marbre, de plafonds ornés de moulures, etc.
- Le château de plaisance est situé au milieu d'un parc agrémenté de bosquets, de sentiers, de parterres, de pavillons, de bassins, de statues, etc. Une grande allée plantée d'arbres majestueux se dirige vers une cour d'honneur soigneusement pavée et fermée par de belles grilles en fer forgé. **Le château de plaisance n'est pas seulement une résidence de luxe, c'est aussi une demeure de prestige*.** À travers lui, son propriétaire, aristocrate ou grand bourgeois, affirme son importance dans la société.

▼ Donjon de Crupet. Situation actuelle. Photographie de Marc Ryckaert (commons.wikimedia.org).

Vers 1600, le donjon médiéval de Crupet, bâti au milieu d'un étang, adapte son architecture aux besoins nouveaux. Il conserve son apparence ancienne tout en multipliant les ouvertures. Ces transformations attestent le passage de la fonction militaire à la fonction résidentielle.



https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Castle_of_Carondelet#/media/File:Crupet_Castle_R06.jpg



L'hôtel de Groesbeeck-de Croix à Namur

Ce vieil immeuble médiéval, qui appartenait aux moines de l'abbaye de Villers-la-Ville, est racheté en 1688 par la famille de Groesbeeck-de Croix. Il est reconstruit en 1750-1753 dans le style architectural de l'époque. Acquis par la ville de Namur en 1935, il est conservé dans son état du XVIII^e siècle et abrite un musée. En le visitant, on peut se faire une idée de l'aménagement et du confort d'une belle demeure urbaine de chez nous à la fin des Temps modernes.

- ▶ Hôtel de Groesbeeck-de Croix, Namur. 1750-1753. Façade arrière, construite en 1605, modernisée en 1751. Elle donne sur une cour et un jardin à la française*. Situation actuelle.



- ▶ Hôtel de Groesbeeck-de Croix, Namur. 1750-1753. Grand salon, pièce de réception des visiteurs. D'après N. Bastin, *Hôtel de Groesbeeck-de Croix*, dans *Musées de Namur* (collection *Musea Nostra*, 10), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988, p. 91. Photographie de H. Maertens.



Au XVII^e siècle, les belles maisons citadines* deviennent des habitations luxueuses où les espaces publics et privés sont mieux séparés.

- À partir du XVII^e siècle, les belles maisons citadines perdent leur aspect médiéval. **Le logis* n'est plus à front de rue.** Une cour d'honneur le précède. Elle est fermée par un mur muni d'un portail monumental. De part et d'autre, des communs* servent d'écuries et de remises aux voitures. Derrière la maison s'étend un jardin agrémenté de parterres fleuris, de bassins, de statues.
- Par souci d'intimité, **les pièces accessibles aux visiteurs et celles réservées à la famille sont séparées.** Elles ne s'ouvrent plus les unes sur les autres. La circulation se fait par des couloirs et des paliers. Les pièces se spécialisent. Le séjour se divise en salle à manger et en salon. Les chambres sont plus petites et plus nombreuses. Parents et enfants ne dorment plus ensemble. Des pièces nouvelles apparaissent. Un boudoir, par exemple, est accolé à la chambre principale. Le maître ou la maîtresse de maison s'y retire pour rédiger sa correspondance, tenir ses comptes, lire, prier. Plus rarement, l'habitation est équipée d'une salle de bain et de toilettes.
- **La qualité et la beauté du décor sont une priorité plus encore que le confort.** Les sols sont carrelés, dallés ou recouverts de parquets. Les murs sont habillés de papiers peints, de tissus, de lambris*. Ils sont égayés par des tableaux et des portraits de famille. Les plafonds, ornés de moulures*, sont munis de lustres. Les pièces principales, éclairées par de hautes fenêtres, possèdent une cheminée surmontée d'un grand miroir. Sur la tablette sont posés des chandeliers, des vases, une pendule. Des meubles variés et cossus* équipent les différentes pièces.

▼ Pièce principale d'une ferme alsacienne. 1810. Musée alsacien, Strasbourg. D'après *Le Musée alsacien de Strasbourg*, Strasbourg, 2006, p. 51. Photographie de M. Bertola et A. Tourscher.

Vers 1800, les maisons paysannes, comme les maisons aristocratiques et bourgeoises, offrent des conditions de vie meilleures. Des lambris, par exemple, couvrent les murs et, en hiver, isolent efficacement du froid. Un mobilier élémentaire équipe les différentes pièces : chaises, tables, fauteuils, buffets, lits, garde-robes, etc. Le chauffage et l'éclairage sont plus efficaces. Une modeste décoration orne les murs.*





Le mobilier de l'hôtel d'Ansembourg à Liège

L'hôtel d'Ansembourg est un immeuble construit en 1738-1741 à la demande de Michel Willems (mort en 1766), un marchand et banquier liégeois. Acheté par la ville de Liège en 1903, il abrite aujourd'hui un musée. Outre son architecture et sa décoration intérieure, l'hôtel est réputé pour sa collection de meubles. Ces meubles sont d'origines diverses, mais ils sont tous de fabrication liégeoise. Ils forment un échantillon représentatif de la variété du mobilier des belles demeures de nos régions à la fin du XVIII^e siècle.



1

Quelques exemples de meubles de l'hôtel d'Ansembourg, Liège. Chêne. XVIII^e siècle. D'après L. Engen, *Les musées Curtius, du Verre et d'Ansembourg à Liège* (collection *Musea Nostra*, 2), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1987, pp. 118-123. Photographies de H. Maertens.

1. Horloge. Vers 1750. 265 x 56 cm.
2. Fauteuil. Vers 1740. 121,5 x 50 cm.
3. Commode. Vers 1750. 87 x 113 x 47 cm.
4. Garde-robe. Vers 1770. 220 x 187 x 65 cm.



2



3



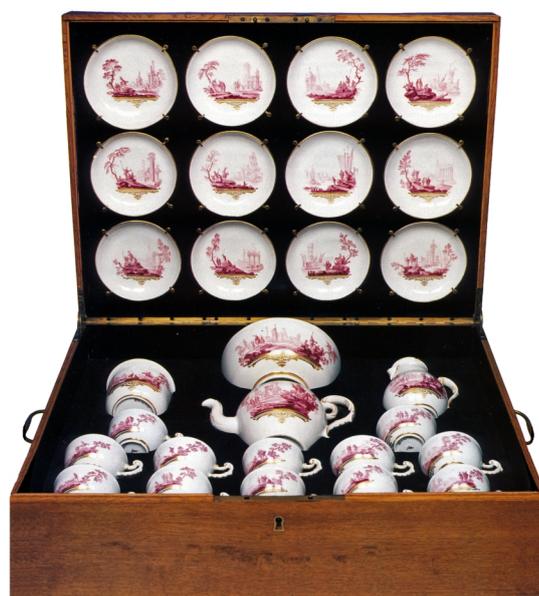
4

À partir du XVI^e siècle, les maisons s'équipent de meubles variés, fixes et réservés à un usage précis.

- Jusqu'à la fin du Moyen Âge, le mobilier domestique* est rudimentaire : quelques bancs, quelques coffres, des planches posées sur des tréteaux en guise de table. **Vers 1500, le mobilier se diversifie et se spécialise.** L'armoire remplace le coffre. Elle se transforme en buffet* dans la salle à manger, en garde-robe dans la chambre, en commode* dans le salon. La chaise et le fauteuil remplacent le banc. Les petits meubles se multiplient. La vitrine met en valeur les beaux objets familiaux. Le secrétaire, avec son plan de travail et ses tiroirs, renferme les papiers de famille et le matériel d'écriture. L'horloge murale égrène le temps et sonne les heures. La coiffeuse, munie d'un miroir, est réservée à la toilette de la maîtresse de maison. Dans la chambre, le lit se fait monumental. Il s'isole par un baldaquin* qui le protège des courants d'air et en augmente l'intimité. Ces meubles, dont certains sont volumineux et lourds, occupent une place fixe dans la maison et leur présence indique la fonction de la pièce.
- Longtemps taillés par les charpentiers, **les meubles sont désormais fabriqués par les ébénistes.** Ils n'ont plus seulement une utilité pratique. Ils doivent embellir la demeure. D'abord peints, ils sont cirés ou vernis à partir du XVII^e siècle. En raison de leurs formes et de leurs ornements, ces meubles acquièrent un style* qui permet aujourd'hui de les reconnaître et de les dater.

- ▼ Service à thé dans son coffret en bois. Porcelaine de Tournai. Vers 1763-1775. Musée royal de Mariemont, Morlanwelz. D'après G. Donnay, *Le Musée royal de Mariemont (collection Musea Nostra, 5)*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1987, p. 46. Photographie de H. Maertens.

Outre le mobilier, la vaisselle se diversifie et s'anoblit. Elle se partage entre vaisselle de cuisine, utilisée pour la préparation des repas, vaisselle de table, mise à la disposition des convives, et vaisselle d'apparat, destinée à être exposée. Ces vaisselles sont en faïence, en porcelaine, en argent, etc. Elles comprennent des verres et des couverts, ainsi que des éléments décoratifs qui égayaient la table. Elles se spécialisent en services à café, à thé, à dessert, etc.

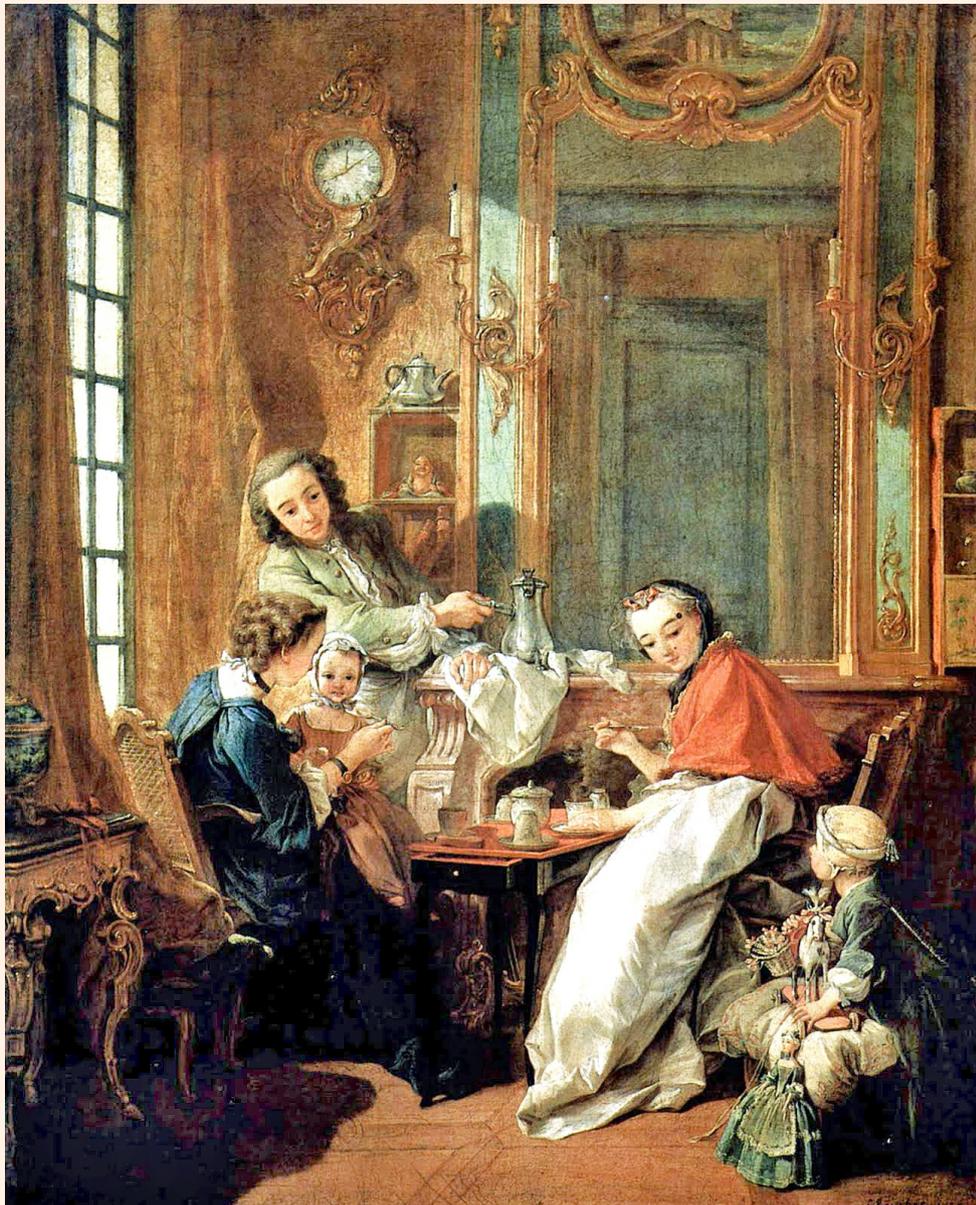




- ▼ François Boucher, Le Déjeuner. Huile sur toile. 1739. Dimensions : 81,5 × 61,5 cm. Musée du Louvre, Paris (commons.wikimedia.org).

Petit-déjeuner chez François Boucher

Le peintre François Boucher (1703-1770) se met en scène avec sa femme et ses enfants, en 1739, dans un tableau représentant une famille à l'heure du petit-déjeuner. On ignore la nature exacte de ce que boivent les convives, mais il s'agit sans doute d'une boisson nouvelle : café, thé ou chocolat.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fran%C3%A7ois_Boucher_002.jpg?uselang=fr

De nouveaux aliments et des boissons nouvelles sont consommés chez nous à partir des Temps modernes. Plusieurs procédés de conservation de la nourriture remontent aussi à cette époque.

- Des légumes et des fruits tels que l'aubergine, le chou-fleur, l'épinard, l'abricot, la pêche, la prune, etc. ne sont pas originaires de nos régions. Ils viennent d'Orient. Ils sont connus chez nous à partir du Moyen Âge, mais leur culture ne débute vraiment qu'aux XVe-XVIe siècles.

Après la découverte de l'Amérique par les Européens, en 1492, de nouveaux aliments, inconnus jusqu'alors, sont consommés chez nous : ananas, courge, haricot, tomate, pomme de terre, maïs, chocolat.

- Aux Temps modernes, **des boissons traditionnelles sont améliorées et des boissons nouvelles font leur apparition.** Jusqu'au XVIIe siècle, le vin se boit jeune, car il devient vite aigre. L'utilisation de bouteilles bouchonnées permet une meilleure conservation. C'est alors que naissent les grands crus* dont beaucoup existent toujours. L'utilisation du houblon donne à la bière le goût que nous apprécions aujourd'hui. Produit à base de jus de pomme, le cidre connaît un succès grandissant à partir du XVIe siècle. Trois boissons nouvelles changent les habitudes de vie de nos ancêtres. Dès 1520, le chocolat, venu du Mexique, est bu mélangé à du lait. Le thé, ramené de Chine, devient une boisson très appréciée à partir des années 1720. Le café, originaire des pays arabes, déjà connu vers 1615, est consommé de façon courante vers 1750.

- Pour éviter que les aliments ne pourrissent, nos ancêtres les sèchent (légumes, fruits, herbes aromatiques), les fument (viande, poisson), les salent (viande, poisson, beurre), les sucent (fruits), les enrobent de graisse (volaille), etc. **Toutes ces techniques de conservation sont à l'origine de nombreuses spécialités culinaires** que nous apprécions encore de nos jours : charcuteries, fromages, confits, confitures, etc.

- ▼ Jean-François de Troy (1679-1752), *Le Déjeuner de chasse*. Huile sur toile. 1737. Dimensions : 2,40 x 1,7 cm. Musée du Louvre, Paris (commons.wikimedia.org).

Au Temps modernes, manger devient un art, non seulement un art de bien cuisiner, mais aussi un art de bien se tenir à table. Les manières de table se raffinent. Ce tableau le montre. Les convives mangent dehors, mais le repas n'est pas un pique-nique.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Troy_-_Un_d%C3%A9jeuner_de_chasse_%281737%29.jpg?useLang=fr



La politesse des enfants selon Érasme

Érasme (1466-1536) est l'un des humanistes* les plus connus de la Renaissance*. Né à Rotterdam, il vit quelques années en Belgique avant de s'installer en Suisse. C'est là, à Bâle, qu'il publie en 1530 un ouvrage intitulé *De la Civilité des enfants*. Dans ce livre, il énonce quelques-unes des règles de « savoir-vivre » qui sont devenues les nôtres.

- Hans Holbein (1465-1524), Portrait d'Érasme. Peinture sur bois. 1523. Dimensions : 76 x 51 cm. National Gallery, Londres (commons.wikimedia.org).



<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Holbein-erasmus.jpg?useLang=fr>

«... **Se tenir à table.** Il ne faut pas s'asseoir à table sans se laver les mains, se nettoyer les ongles et se peigner les cheveux. Il n'est pas convenable d'offrir à un autre un morceau dont on a déjà mangé. Tremper dans la sauce du pain qu'on a mordu est grossier. On ne ronge pas les os avec ses dents, comme un chien, mais à l'aide d'une fourchette et d'un couteau. Lécher le sucre resté dans son assiette, c'est agir comme un chat, pas comme un homme. Il est malpropre de ramener du fond de la gorge des aliments à demi mâchés et de les remettre sur son assiette. On ne jette pas ses restes sous la table, on ne les dépose pas non plus sur la nappe ou dans le plat. On les conserve sur le bord de son assiette. Il n'est pas convenable de plonger ses doigts dans les sauces. De même, il ne faut pas se lécher les doigts, mais les essuyer à sa serviette. Pour boire, il faut vider sa bouche et nettoyer ses lèvres avant d'approcher le verre. Boire ou parler la bouche pleine est impoli et dangereux. À table, on ne se gratte pas la tête, on ne se cure pas les dents, on ne renifle pas, on ne crache pas.

Se moucher. Avoir le nez qui coule, c'est le fait d'un homme malpropre. Se moucher avec son bonnet ou avec un pan de son habit est un comportement de

paysan. Il n'est pas plus propre de se moucher dans sa main et de l'essuyer ensuite sur ses vêtements. Il est plus décent de se servir d'un mouchoir. Il n'est pas convenable de souffler par les narines. S'il arrive d'éternuer en présence de quelqu'un, il est honnête de se détourner de lui et de s'excuser. Ce sont les sots qui éternuent bruyamment.

Cracher. Pour cracher, il faut se tourner de peur de salir quelqu'un. Si un crachat tombe à terre, il importe de poser le pied dessus. Le mieux est cependant de cracher dans son mouchoir.

Satisfaire ses besoins naturels. Un homme bien élevé ne découvre pas les parties intimes de son corps en public. Lorsqu'on a un besoin naturel, il faut le faire avec discrétion, même s'il n'y a aucun témoin. Cependant, se retenir est mauvais pour la santé. Simplement, il faut faire ses besoins à l'écart. Certains recommandent de retenir un vent en serrant les fesses. Il est mal d'attraper une maladie en voulant être trop poli. Si l'on ne peut sortir, il faut faire le vent à l'écart, en toussant si nécessaire pour couvrir le bruit ...»

Érasme, *De la civilité des enfants*, Bâle, 1530, d'après traduction A. Bonneau.

Nos règles de politesse prennent forme au début des Temps modernes, notamment celles qui concernent les soins du corps.

- Jusqu'à la fin du Moyen Âge, tout le monde, y compris les nobles*, se comporte d'une manière qui nous semblerait aujourd'hui impolie et malpropre. Nos ancêtres mangent avec les doigts. Ils font des renvois et des vents en public. Ils crachent n'importe où. Ils se mouchent avec les mains. Ils partagent leur paille avec d'autres clients dans les auberges et avec d'autres malades dans les hôpitaux. Ils se montrent nus. Ils font leurs besoins naturels sans discrétion. **C'est à partir du XVI^e siècle que se forment les règles de savoir-vivre qui sont devenues les nôtres** : se moucher discrètement, avoir un lit à soi, faire ses besoins naturels à l'abri des regards, etc.
- **Le savoir-vivre est d'abord pratiqué dans les cours princières. Il sera ensuite adopté par la bourgeoisie puis par tout le monde.** La vie d'un prince et de son entourage se déroule comme une pièce de théâtre. Le courtisan* se donne en spectacle. Il tente d'attirer l'attention du souverain pour obtenir ses faveurs : un emploi, un revenu, un logement, etc. Il sait qu'il n'est pas jugé seulement sur ses actes, mais aussi sur sa façon de se tenir et de parler. Il veille donc à toujours avoir les gestes et les paroles qui conviennent, à table comme au salon, à la promenade comme à la chasse. Ainsi se forme une société où la manière de se comporter en public doit respecter des règles précises. Celles-ci sont encore pratiquées aujourd'hui par les personnes bien éduquées.

- ▼ Diego Vélasquez, La reddition de Breda en 1625. Huile sur toile. 1634-1635. Dimensions : 307 x 367 cm. Musée du Prado, Madrid (commons.wikimedia.org).

Au XVII^e siècle, les règles de bienséance s'appliquent aussi à la guerre. Durant le conflit qui oppose l'Espagne aux Provinces-Unies, la ville de Breda est prise par les Néerlandais en 1590. En 1621, le nouveau roi d'Espagne, Philippe IV (1621/1665), décide de reconquérir cette position stratégique. Breda est assiégée durant 10 mois. Elle capitule le 5 juin 1625 après une forte résistance. Les Espagnols rendent les honneurs à la garnison. Leur général reçoit avec courtoisie* le commandant néerlandais. Cette rencontre est le thème du tableau de Diego Vélasquez.*



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:De_overgave_van_breda_Velazquez.jpg?uselang=fr

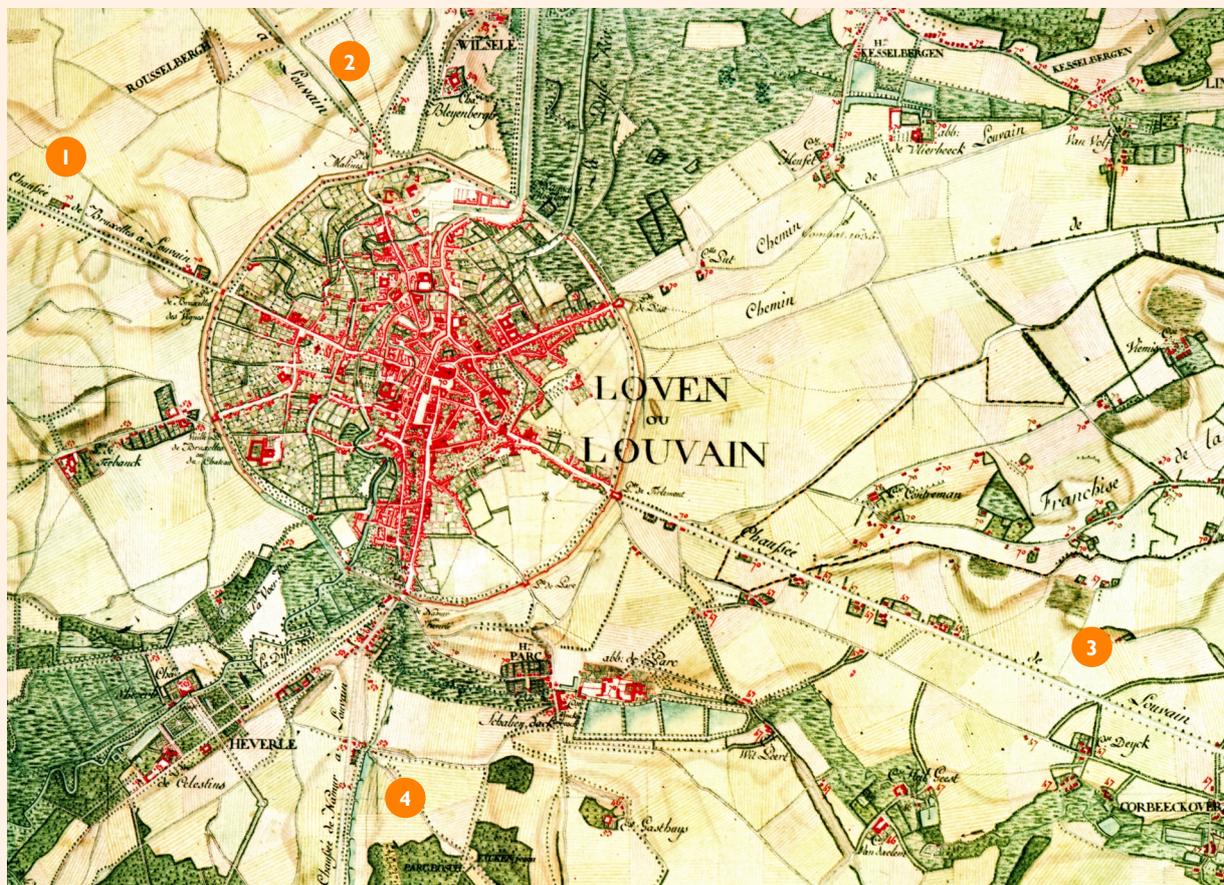


▼ Louvain et ses environs à la fin du XVIII^e siècle. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens. 1771-1778. Bibliothèque royale, Bruxelles. D'après publication du Crédit communal de Belgique, 1965, planche 111/3.

1. Chaussée Louvain-Bruxelles.
2. Chaussée Louvain-Anvers.
3. Chaussée Louvain-Liège.
4. Chaussée Louvain-Namur.

Les chaussées autour de Louvain

La *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens* dite *Carte de Ferraris*, du nom de son auteur, date de la fin du XVIII^e siècle, époque où nos régions dépendaient de l'Autriche. Elle a été dessinée sur le terrain et coloriée à la main par des ingénieurs militaires. Elle est la première carte topographique* générale de notre histoire. Elle fournit de nombreux renseignements sur la situation de notre pays avant les grands changements apportés par l'industrialisation* et l'urbanisation* du XIX^e siècle.



LES ROUTES NATIONALES

Dans nos régions, les premières routes modernes sont construites au début du XVIII^e siècle. Elles sont les ancêtres de nos routes nationales actuelles.

- C'est au début du XVIII^e siècle que **les rois font construire les premières véritables routes modernes**. Ces routes sont droites, larges, pavées, bordées de fossés et d'arbres. Partant de la capitale, elles se dirigent vers les villes principales, puis de celles-ci vers les villes secondaires. Des ingénieurs sont chargés de leur construction et des cantonniers de leur entretien.
- Ces nouvelles routes servent aux déplacements des fonctionnaires et des militaires, mais **leur rôle le plus important est économique**. En reliant les villes entre elles et avec les villages, elles facilitent les échanges commerciaux. Elles permettent à l'agriculture et plus tard à l'industrie de se développer et de se spécialiser.
- Grâce à ces routes nouvelles, **les voyages deviennent plus rapides, plus sûrs, moins pénibles**. En 1700, il faut trois à quatre jours pour se rendre de Bruxelles à Paris et trois à quatre semaines pour aller de chez nous jusque dans le sud de la France. Vers 1800, après la construction des routes modernes, la durée de ces trajets est réduite de moitié.
- À partir de 1750, les coches*, qui circulaient de façon irrégulière, sont remplacés par les diligences qui respectent des horaires et des itinéraires précis. C'est la naissance de nos **premiers réseaux de transport en commun**.

▼ Jean de Beyer, La pointe du Grognon à Namur. Lavis (détail). 1740. Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles. D'après Namur. Le site. Les hommes. De l'époque romaine au XVIII^e siècle, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988, p. 192.

Au premier plan de l'image, on aperçoit les deux principaux modes de transport, routier et fluvial, qui étaient en usage dans nos régions avant l'époque industrielle.





- ▼ Léonard de France, Visite à la manufacture* de tabac. Huile sur bois. 1787-1788. Dimensions : 48 x 65 cm. Musée de l'Art wallon, Liège. D'après L. Sabatini, *Le Musée de l'art wallon* (collection *Musea Nostra*, 7), Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988, p. 52. Photographie H. Maertens.

Une manufacture liégeoise

Le développement des activités préindustrielles* est précoce dans le Pays de Liège. Dès le XVI^e siècle, on y exploite le charbon, on y travaille le fer, le verre, la laine. Les premières manufactures apparaissent au début du XVII^e siècle : armes, clous, draps, cuirs, papiers, etc. Le peintre liégeois Léonard de France (1735-1805), réputé pour ses portraits et ses scènes de la vie quotidienne, a visité plusieurs de ces manufactures. Il a réalisé des tableaux montrant leur activité et dépeignant les conditions de travail des ouvriers.



Durant les Temps modernes, l'économie de nos régions passe peu à peu d'une production artisanale à une production préindustrielle*. L'atelier fait place à la manufacture*, ancêtre de l'usine.

- À la fin du Moyen Âge, certains produits étaient déjà fabriqués dans des ateliers situés en dehors des villes. C'était le cas, par exemple, des textiles. Cette manière de produire se développe au XVII^e siècle. **Certains entrepreneurs concentrent des travailleurs en un même endroit**, voire sous un même toit. Ainsi se forment ce qu'on appelle des manufactures*.
- À cette époque, la pensée économique dominante – le mercantilisme – affirme que la quantité d'argent que possède un État fait sa richesse et sa puissance. Pour attirer l'argent, l'État doit augmenter ses exportations* tout en réduisant ses importations*. La création des manufactures aide à atteindre ce but. **Les manufactures permettent de fabriquer plus, plus vite et moins cher**, et ainsi de concurrencer* les produits étrangers. Au départ, ces établissements se spécialisent dans la fabrication d'articles de luxe (tapisseries, porcelaines, glaces, etc.), mais assez vite ils fabriquent aussi des objets plus ordinaires.
- **Les travailleurs des manufactures ont un statut social* moins avantageux que celui des artisans des villes.** Ils dépendent du bon vouloir de leur patron qui décide seul des conditions d'embauche, de travail, de salaire, de renvoi. Ils ne peuvent plus compter sur la protection et l'aide des « métiers* ». Sans défense, beaucoup connaissent la misère, situation qui annonce celle des ouvriers du XIX^e siècle.

- ▼ Adam Smith (1723-1790), l'un des pères de l'économie moderne, dénonce le mercantilisme*. Il prône un commerce international fondé sur le libre échange*.

«... Selon une idée commune, l'argent fait la richesse. Nous disons d'un homme riche qu'il a beaucoup d'argent et d'un homme pauvre qu'il n'a pas d'argent. S'enrichir, c'est donc acquérir de l'argent. On raisonne de la même manière pour les pays. Un pays riche est celui qui abonde en argent. Le moyen le plus simple d'enrichir son pays, c'est donc d'y entasser de l'argent. À cause de ces idées, les nations de l'Europe se sont appliquées, sans beaucoup de succès, à chercher tous les moyens possibles d'accumuler de l'argent. Avec de tels principes, on a habitué les gens à croire que leur intérêt consistait à ruiner leurs voisins. Le commerce qui devait être, pour les pays comme pour les individus, un lieu d'amitié, est devenu une cause de dispute.

Ceux qui cherchent à faire fortune savent bien que là où circule peu de richesses, il y a peu à gagner, mais que dans les endroits où il y a beaucoup d'argent en mouvement, on peut espérer en attirer un peu à soi. Cette évidence devrait inciter un pays à voir dans la richesse de ses voisins une occasion de s'enrichir lui-même. Un pays qui veut devenir riche a certainement bien plus de chances d'y réussir si ses voisins sont riches eux aussi ...»

D'après Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, IV, 1 et 3, 1776.



- ▼ Quentin Metsys, Le prêteur et sa femme. Huile sur bois. 1514. Dimensions : 71 x 68 cm. Musée du Louvre, Paris (commons.wikimedia.org).

De la monnaie « sonnante et trébuchante »

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, les pièces de monnaie sont mal frappées et ne portent aucune mention de leur valeur. Les faussaires y rognent le métal précieux ou en modifient la qualité. Il faut être un expert pour pratiquer le métier de prêteur et de changeur*. C'est l'un de ces spécialistes que Quentin Metsys (1466-1530) a immortalisé dans un tableau célèbre. En 1491, ce peintre, né à Louvain, s'installe à Anvers qui est alors une des capitales économiques du monde. Il y rencontre des hommes d'affaires, source d'inspiration de son tableau.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Quentin_Massys_001.jpg?uselang=fr

Le désir de gagner beaucoup d'argent en faisant des affaires est de plus en plus fort durant les Temps modernes. Cette mentalité capitaliste* caractérise désormais l'activité économique* de nos régions.

■ Créer des entreprises* devient une priorité. Pour cela, il faut rassembler de grosses sommes. Or, jusqu'au XVII^e siècle, les personnes qui possèdent de l'argent achètent des terres. Cet argent n'est donc pas disponible pour les affaires. Une modernisation de l'épargne* et du crédit* est nécessaire. Dans ce but, **les pouvoirs publics créent une banque centrale qui veille à la bonne qualité de la monnaie**. Mis en confiance, les épargnants acceptent de déposer leur argent dans les banques locales. Celles-ci disposent de sommes suffisantes pour accorder des prêts aux entrepreneurs.

■ Dès qu'une entreprise prend de l'importance, il faut trouver encore plus d'argent pour lui permettre de se développer. C'est pour répondre à ce besoin que **la Bourse devient un marché financier***. Le capital* d'une entreprise est divisé en un certain nombre de « parts », appelées aussi « actions », qui sont introduites en Bourse, c'est-à-dire vendues au public. Cette manière de collecter de l'argent est adoptée par les grandes entreprises de nos régions dès la fin du XVIII^e siècle. Contrairement à l'emprunt*, qui doit être remboursé, avec des intérêts en plus, l'argent obtenu en Bourse ne doit pas être rendu. Lorsqu'un actionnaire* désire reprendre son argent, il ne demande pas à l'entreprise de lui racheter ses actions. Il les vend à d'autres personnes.

Certains cependant n'utilisent pas la Bourse pour faire fructifier leur épargne en finançant les entreprises. Ils y jouent à gagner de l'argent. Ils passent leur temps à acheter des actions quand elles augmentent et à les vendre quand elles diminuent. Ils se livrent à ce qu'on appelle la « spéculation* ».

▼ L'écrivain italien Ludovico Guicciardini (1521-1589), originaire de Florence, décrit l'activité économique* d'Anvers au milieu du XVI^e siècle. Il évoque notamment le rôle important joué par les Bourses.

À la suite de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, l'activité économique augmente dans les ports des côtes de l'océan Atlantique et de la mer du Nord. Anvers bénéficie de ce changement. Vers 1550, elle est une des capitales du grand commerce maritime international. Elle l'est restée jusqu'à nos jours.*

«... Anvers est habitée par une population nombreuse composée de gens du pays, mais aussi de beaucoup d'étrangers : Allemands, Danois, Italiens, Espagnols, Anglais, Portugais. Les Espagnols sont les plus nombreux. Plusieurs y sont mariés et domiciliés. Le nombre d'étrangers à Anvers est tel qu'on a des nouvelles de ce qui se passe partout dans le monde. C'est chose surprenante de voir ensemble tant de personnes qui ont des manières de vivre, de parler et de penser si diverses. Les hommes d'affaires, anversoises ou étrangers, participent à un commerce très actif. Matin et soir, ils se rendent à la « Bourse des Anglais ». Là, avec l'aide de traducteurs-interprètes, ils achètent et vendent toutes sortes de marchandises. Un peu plus tard, ils vont à la « Nouvelle Bourse ». C'est là qu'avec l'aide des mêmes traducteurs, ils font des dépôts d'argent et des changes de monnaies ...»

D'après L. Guichardin, *Description de tous les Pays-Bas, Anvers, 1567.*



- ▼ Erasmus De Bie, Carnaval à Anvers. Huile sur toile. Vers 1660. Dimensions : 165 x 251 cm. Musée communal, Ixelles. D'après *La ville en Flandre. Culture et société. 1477-1787*, sous la dir. de J. Van der Stock, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1991, p. 544.

Carnaval à Anvers

L'histoire du carnaval illustre bien l'évolution de la fête publique dans nos régions. Au XVI^e siècle, en Italie, les jeunes nobles prennent l'habitude, le jour du carnaval, de se promener en rue superbement costumés. Ils réalisent des chars et les font défiler en cortège. Ils s'associent avec des comédiens pour organiser des représentations théâtrales en plein air. Cette mode se répand à travers l'Europe et atteint notre pays au XVII^e siècle. Le peintre Erasmus De Bie (1629-1675) est témoin de cette évolution.



À partir du XVI^e siècle, la fête publique devient un spectacle et, dans la bonne société, de nouveaux loisirs font leur apparition.

- Jusqu'à la fin du Moyen Âge, certaines fêtes autorisent les gens à faire des choses qui sont interdites en temps normal. Cela donne lieu à des excès. Les pouvoirs publics* et les autorités religieuses s'efforcent de discipliner ces fêtes, d'empêcher les moqueries, les grossièretés, les disputes, l'abus de boissons alcoolisées, etc. Peu à peu, **les fêtes se transforment en spectacles** : défilés, théâtres de rue, concerts en plein air, etc.
- **Dans les milieux populaires, les distractions quotidiennes n'évoluent pas beaucoup** durant les Temps modernes. La danse reste le loisir principal. L'été, le bal du dimanche, sur la place du village ou du quartier, attire beaucoup de monde. Durant leurs moments libres, nos ancêtres se rendent au cabaret. Ils le font non pas tant pour boire que pour participer en famille à des jeux de société : cartes, dés, etc. Dans la cour, le jardin ou même sur la rue, les plus sportifs jouent aux boules ou à la paume, forme ancienne de notre tennis.
- **Dans les milieux favorisés, de nouveaux divertissements font leur apparition.** Nobles et grands bourgeois assistent à des représentations théâtrales, à des ballets, à des concerts. Ils se promènent à pied ou en voiture attelée sur les avenues. Ils fréquentent les cafés, qui sont des établissements plus chics que les cabarets. Ils y discutent. Ils y partagent les nouvelles. Les gens instruits se rencontrent dans les bibliothèques, les salons littéraires*, les académies scientifiques*. Se retirer au calme dans son jardin ou dans un recoin de sa maison pour lire et écrire, ou simplement pour se reposer, est un loisir apprécié.

- ▼ François de Sales (1567-1622) devient évêque de Genève en 1602. En 1609, il publie une *Introduction à la vie dévote*. Dans ce livre, dont l'influence est considérable au XVII^e siècle, il donne à chacun des conseils pour vivre de façon pieuse. Dans un des chapitres, il évoque l'attitude que doit avoir un chrétien lorsqu'il s'accorde des loisirs.

«... Il est nécessaire, de temps en temps, de se détendre l'esprit et le corps. Prendre l'air, se promener, discuter aimablement, chanter, jouer d'un instrument de musique, jouer au ballon, jouer aux échecs, etc. sont des loisirs tout à fait honnêtes. Il faut seulement éviter de leur donner trop d'importance et d'y consacrer trop de temps. Ce n'est plus alors une récréation, mais une occupation qui ne repose pas l'esprit ou le corps et qui, au contraire, l'étourdit et le fatigue. Quand on joue pendant des heures aux échecs, on finit épuisé. Je ne dis pas qu'il faut se priver de plaisir en jouant, sans quoi on ne se récréerait pas. Je dis seulement que le jeu ne doit pas devenir une raison de vivre.

Il y a cependant des jeux défendus. Les dés, les cartes et autres jeux de hasard ne sont pas seulement des récréations dangereuses, comme les danses, mais des activités tout simplement mauvaises et blâmables. C'est pourquoi elles sont interdites par les lois civiles et religieuses. De plus, ce ne sont pas vraiment des loisirs. Avoir l'esprit agité en permanence par la peur de perdre, est-ce réellement une manière de se détendre ? Y a-t-il un comportement plus sombre que celui des joueurs ? Il ne faut pas leur adresser la parole, il ne faut pas rire, il ne faut pas tousser, sans quoi ils se fâchent. De plus, dans ce genre de jeu, il n'y a de joie qu'en gagnant et cette joie n'est possible qu'au prix de la tristesse du perdant ...»

D'après François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, §§ 31-32.



- ▼ Cornelis de Vos (1584-1651), Portrait de famille. Huile sur toile. 1621. Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, inv. 2246. Dimensions : 188 x 162 cm. D'après *Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Le Musée d'art ancien. Bruxelles (collection Musea Nostra, 3)*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988, p. 78. Photographie H. Maertens.

Portrait de la famille de Vos

Avant 1600, les portraits représentent des adultes. Il existe très peu de portraits d'enfants, excepté ceux des futurs rois. Les portraits sont individuels. Le mari et la femme sont le plus souvent peints séparément. Les images de parents entourés de leurs enfants sont rares, sauf dans les tableaux religieux montrant la Sainte Famille. Après 1600, les choses changent : les portraits de couple se multiplient, de même que les portraits avec enfants.



L'ATTENTION PORTÉE À L'ENFANCE

L'attention portée à l'enfance augmente durant les Temps modernes. Dans la noblesse* puis dans la bourgeoisie*, les parents montrent plus d'affection envers leurs enfants.

- Autrefois, les enfants travaillaient très tôt. Ils aidaient leurs parents à la ferme, à l'atelier, à la boutique. Il n'y avait pas, comme aujourd'hui, un temps réservé à l'enfance. Considérés comme des futurs adultes, **les enfants n'étaient pas entourés d'une affection particulière.**
- Aux environs de 1750, **dans les familles nobles et bourgeoises, les parents s'occupent davantage de leurs enfants.** Ils veillent à bien les nourrir et à bien les vêtir. Ils jouent avec eux. Ils s'efforcent de leur apprendre les bonnes manières et le bon langage pour qu'ils tiennent leur rang dans la société et fassent leur chemin dans la vie. Ils appellent le médecin en cas de maladie. Ils ne cachent plus leur peine lorsqu'un décès survient. L'enfant est désormais accepté tel qu'il est et l'enfance est reconnue comme un âge de la vie.
- Cette nouvelle attitude a des effets importants sur la composition des familles. **Les parents des milieux aisés désirent moins d'enfants pour mieux s'en occuper.** Vers 1750, on constate que le nombre d'enfants par famille diminue, que les femmes sont moins souvent enceintes et que le temps entre les naissances s'allonge. Moins d'enfants meurent, il n'est donc plus nécessaire d'en avoir beaucoup. La famille réduite, telle que nous la connaissons aujourd'hui, devient la règle, même dans les milieux modestes.

▼ Recherche d'identité d'un enfant abandonné à la porte de la collégiale Notre-Dame de Huy le 25 décembre 1769. Archives de l'État, Huy. D'après Documents d'archives relatifs à Huy et sa région, Bruxelles, Archives générales du royaume, 1981, IV, 3.

Le désir de limiter les naissances, mais aussi la difficulté d'assurer des conditions de vie décentes aux enfants sont l'une des causes de l'augmentation des abandons d'enfants au XVIII^e siècle. La plupart de ces abandons témoignent non pas d'un manque d'affection, mais plutôt d'une volonté de garantir leur survie.

On prévient un chacun qui peut
ou pourroit avoir quelque connoissance
ou information au sujet de l'enfant
Exposé Le jour du mois de Dec 1769
à la porte de l'église Collégiale
notre-Dame à Huy, savoir Du lieu
de sa naissance, de qui, et comment
et par qui il a été exposé
De l'endroit où on l'a vu
Monsieur Jenevot officier ou au Secrétaire du
dépôt et il seroit pareillement au delà
deux jours sans que son nom
soit connu ni déclaré

affiché parmi toutes les villes ce
27 decr 1769 par Henri Jouillen

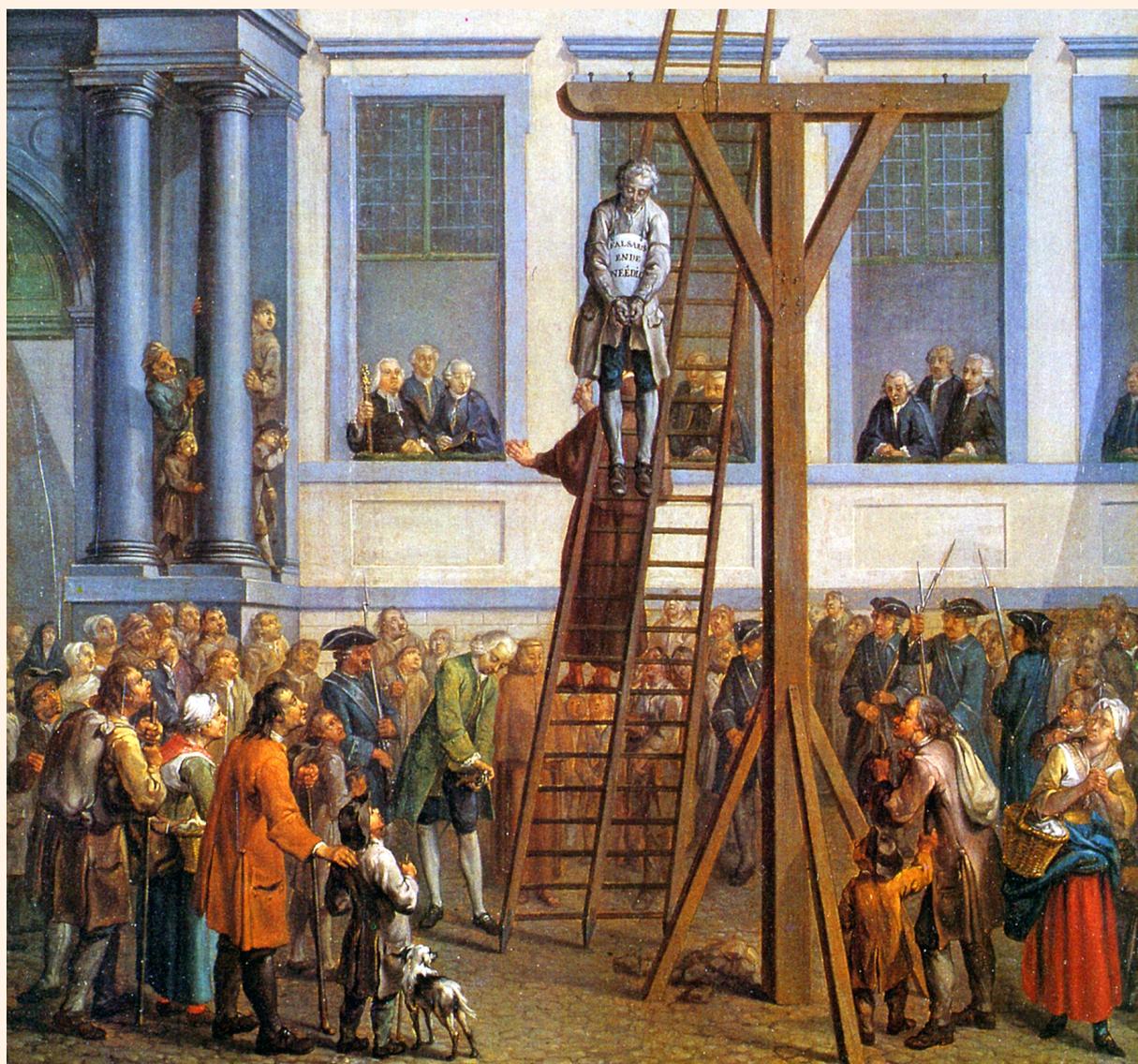




- ▼ Jean Garemijn, L'exécution capitale. Huile sur toile. 1767. Dimensions : 104 x 69,5 cm (avec le texte). Musée provincial du Franc de Bruges, Bruges, inv. 30. D'après *Une autre histoire des Belges*, fascicule 19, *Violence et justice*, Bruxelles, Le Soir-De Boeck, 1998, p. 2.

Une pendaison publique à Bruges

Jadis, les gens de chez nous sortaient armés en rue, insultaient un condamné attaché au pilori*, passaient près d'un gibet* auquel pendaient des cadavres, assistaient en famille à une exécution capitale. Une peinture attribuée à Jean Garemijn (1712-1799) montre une pendaison publique à Bruges en 1767. Cette peinture était exposée dans la grande salle du tribunal. Elle s'y trouve toujours. Sous le tableau figure un texte en néerlandais (non reproduit) qui donne la date de l'exécution et son motif : une fraude fiscale...



La violence est en recul dans nos régions à partir des Temps modernes. Ce recul est dû aux progrès accomplis par la justice.

- Autrefois, on pensait que la souffrance faisait dire la vérité. Tout accusé qui n'avouait pas, coupable ou non, était torturé. On considérait que la peine de mort faisait peur aux criminels et qu'elle était donc le meilleur moyen de lutter contre le crime. L'emprisonnement servait seulement à isoler les criminels avant leur exécution et à enfermer les mendiants, les infirmes, les malades mentaux, etc.

Au XVIII^e siècle, des penseurs affirment que la torture est inefficace. À cause de la douleur, des innocents avouent des fautes qu'ils n'ont pas commises tandis que des coupables, qui supportent d'avoir très mal, ne sont pas condamnés. Ces penseurs disent aussi qu'utiliser la violence pour combattre la violence, c'est l'entretenir plutôt que la calmer. **En 1787, la torture est interdite dans nos régions et la peine de mort est supprimée** (elle sera cependant rétablie quelques années plus tard). À la même époque, certains défendent l'idée que la prison doit être utilisée pour punir les malfaiteurs tout en leur apprenant à respecter les règles de la vie en société et à retrouver une existence normale après leur détention.

- Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, il y a chez nous de nombreuses manières de rendre la justice. Les jugements sont différents selon l'endroit où l'on habite et selon la place qu'on occupe dans la société. Un villageois n'est pas jugé de la même manière qu'un citadin, un religieux de la même façon qu'un laïque. **En 1787, un nouveau système judiciaire est mis en place afin que la justice soit la même partout et pour tous.** Ce système est l'ancêtre direct du nôtre.

- ▼ Cesare Bonesana, marquis de Beccaria (1738-1794), est un des pères de la justice criminelle moderne. Influencé par la philosophie* des Lumières*, Beccaria dénonce les absurdités et les excès de la justice criminelle d'Ancien Régime*, inhumaine, archaïque*, inégalitaire. Il défend l'idée que, pour être efficaces, les peines doivent être bien proportionnées aux délits et les moins sévères possible.

«... La peine de mort est-elle vraiment utile et juste ? Ce n'est pas la sévérité de la peine qui fait réfléchir les délinquants, mais sa durée. Ce n'est pas le spectacle terrible, mais momentané, de la mort d'un criminel qui est la manière la plus efficace d'arrêter les crimes, c'est le tourment d'un homme qui est privé de sa liberté et qui paie pendant très longtemps le tort qu'il a fait. Ainsi donc, les travaux forcés à perpétuité ont toute la sévérité voulue pour détourner du crime. La peine de mort est nuisible par l'exemple de cruauté qu'elle donne. Il est absurde que les lois qui punissent l'homicide*, en commettent elles-mêmes et que, pour détourner les citoyens de l'assassinat, elles ordonnent des assassinats publics ...»

D'après Beccaria, *Des délits et des peines*, ch. XXVIII, *De la peine de mort*, traduction M. Chevalier.



- ▼ Dirck Van Delen (1605-1671), Réunion des États-Généraux dans la Salle des Chevaliers du Binnenhof de La Haye. Huile sur bois (détail). 1651. Dimensions : 52 x 66 cm (complet). Rijksmuseum, Amsterdam (commons.wikimedia.org).

La République* des Provinces-Unies

En 1581, les provinces situées au nord de nos régions refusent de se soumettre au pouvoir absolu du roi d'Espagne Philippe II (1556/1598), dont elles dépendent. Elles proclament leur indépendance et se transforment en république*. Cette république, appelée Provinces-Unies, est dirigée par une assemblée – les États-Généraux – regroupant les représentants des classes privilégiées des différentes provinces.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Great_Assembly_of_the_States-General_in_1651_01.jpg?uselang=nl

À partir du XVI^e siècle, les rois ont un pouvoir absolu dans presque tous les pays d'Europe. Toutefois, dans un petit nombre de pays, ce pouvoir est contrôlé par une assemblée composée de représentants des classes dominantes.

- Dès le XVI^e siècle, s'imposent presque partout en Europe **des régimes politiques*** où les rois ont tous les pouvoirs, choisissent seuls leurs ministres et ne sont contrôlés par personne. Au XVII^e siècle, on prétend que ce pouvoir est voulu par Dieu et on parle d'absolutisme* de droit divin. Au XVIII^e siècle, on affirme que les rois méritent de diriger seuls leur pays parce qu'ils le font de façon réfléchie, pour le bien de tous, et on parle alors de despotisme* éclairé.
- Cependant, dès la fin du XVII^e siècle, **des penseurs estiment que toute autorité doit venir du peuple. Par conséquent, un roi ne peut pas avoir tous les pouvoirs.** Il doit rendre des comptes à une assemblée composée de représentants du peuple. Pareille situation existe, par exemple, au Royaume-Uni et dans les Provinces-Unies. Les membres de l'assemblée se réunissent périodiquement pour parler de la politique à suivre. Ils forment un parlement* et ce régime politique est appelé parlementarisme*. Le parlement, qui vote les lois, a un pouvoir plus important que le souverain et ses conseillers. La tâche de ceux-ci est de faire exécuter les décisions prises par les membres du parlement. On dit que le pouvoir législatif* l'emporte sur le pouvoir exécutif*. Au départ cependant, seuls les nobles*, les grands bourgeois* et les religieux de haut rang ont le droit de désigner des représentants au parlement. Il faudra attendre le XX^e siècle pour que tout le monde possède ce droit.

- ▼ À partir de 1555, nos régions sont soumises à l'autorité du roi d'Espagne Philippe II. Celui-ci connaît mal la mentalité des gens de chez nous. Très autoritaire, il prend des mesures qui provoquent le mécontentement. Ce mécontentement se transforme en révolte. Le prince Guillaume d'Orange (1533-1584) prend la tête de l'opposition. Accusé d'être un insoumis, il rédige un texte dans lequel il défend son point de vue.

«... Que Philippe commande selon son bon plaisir dans son royaume d'Espagne, je peux l'admettre. Mais, dans mon pays, ses pouvoirs sont limités par nos coutumes*. En réalité, Philippe a toujours désiré nous soumettre à sa volonté. Ses conseillers veulent nous priver de nos anciens privilèges* et de nos antiques libertés*. Ils prétendent disposer de nous comme ils le font des pauvres Indiens d'Amérique. Philippe oublie qu'il n'a pas conquis les Pays-Bas, mais qu'il les a reçus en héritage. Le roi d'Espagne ne peut pas faire ici ce que bon lui semble, comme en Amérique. Il ne peut pas modifier l'état du pays par ordonnance* ou par décret*. Il ne peut pas lever d'impôt* sans l'accord du pays. Il ne peut pas faire entrer des troupes dans le pays sans l'accord des habitants. Il ne peut pas toucher à la valeur de la monnaie. Il ne peut pas arrêter une personne sans qu'il y ait une enquête menée par un juge local. Toutes ces coutumes, le roi et ses représentants n'en tiennent pas compte. Messieurs les nobles* de ce pays, vous devez contraindre le roi à la raison. Ceux qui ne le feront pas seront infidèles, traîtres et rebelles à leur pays ...»

D'après Guillaume d'Orange, Apologie, 1580.



- ▼ Adriaen Van Ostade, Le maître d'école. Huile sur bois. 1662. Dimensions : 40 x 33 cm. Musée du Louvre, Paris (commons.wikimedia.org).

À l'école du village

Dans les villages, les leçons se donnent souvent dans la maison du maître, situation qui existera jusqu'au début du XIXe siècle, Pendant qu'une partie des élèves reçoivent des explications, les autres effectuent des exercices, seuls ou avec l'aide de leurs camarades. Le peintre néerlandais Adriaen Van Ostade (1610-1685) a réalisé un tableau montrant l'intérieur d'une salle de classe à son époque. L'artiste aimait beaucoup les scènes pittoresques* et l'image qu'il donne de l'école est un peu caricaturale*.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Adriaen_van_Ostade_-_The_School_Master_-_WGA16751.jpg?uselang=fr

L'alphabétisation* générale des gens de chez nous débute aux Temps modernes. Dès le XVII^e siècle, nos ancêtres sont nombreux à savoir lire et même à savoir écrire.

■ Vers 1650, chaque paroisse possède une école primaire que les enfants fréquentent jusqu'à l'âge de 14 ans. Les maîtres ne sont pas toujours très compétents ni très pédagogues*. Ils enseignent néanmoins les bases du savoir. Avec eux, **les enfants apprennent à lire et à calculer de façon élémentaire. Quelques-uns apprennent aussi à écrire.** La situation s'améliore, dans les villes surtout, à partir de 1700, suite à la création des congrégations* enseignantes. Les religieux instituteurs sont des maîtres mieux formés.

■ Après leur passage par la petite école, les enfants travaillent. Seuls, **les garçons des familles aisées vont au collège***. Ils y étudient le latin et le grec, dont la connaissance est nécessaire pour aller à l'université. Beaucoup de collèges appartiennent à l'ordre des Jésuites, fondé en 1540. Les autres copient leurs méthodes. Celles-ci poussent les élèves à rivaliser entre eux pour avoir les meilleurs résultats. Cette façon de faire sera longtemps la base de notre manière d'enseigner.

À cette époque, **le contenu des leçons est très littéraire.** L'objectif est d'apprendre aux élèves à bien raisonner, à bien parler et à bien écrire pour devenir de bons prédicateurs, de bons avocats, de bons écrivains. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le temps consacré aux mathématiques et aux sciences est faible.

De leur côté, **les filles fréquentent des établissements où elles apprennent surtout à devenir de bonnes ménagères et des mères chrétiennes.** Cette différence entre les études secondaires des garçons et des filles ne disparaîtra que très lentement.

▼ Le collège des Jésuites de Bruxelles. Gravure coloriée. Dessin de R. Blokhuyse. XVII^e siècle. Archives générales du royaume, Bruxelles, Cabinet topographique et historique 202. D'après *Les jésuites dans les Pays-Bas et la principauté de Liège (1542-1773)*, Bruxelles, Archives générales du royaume, 1991, p. 20.

La création des collèges est à l'origine de l'architecture scolaire. Cette architecture copie celle des couvents médiévaux. L'édifice principal est la chapelle. Les bâtiments sont disposés autour d'une cour centrale qui évoque un cloître. Les classes sont tournées vers cette cour. Elles sont isolées du monde extérieur. Certains établissements scolaires actuels présentent encore ce type d'architecture.





- ▼ Jan van der Straet (dit Stradanus, 1523-1605), L'atelier d'imprimerie. Gravure. Vers 1600. Bibliothèque royale, Bruxelles. D'après F. Hayt, *Les techniques du XVe au XXe siècle* (collection *Illustration de notre passé*, 7-8), Bruxelles, La Renaissance du livre, 1967, planche I.

Dans un atelier d'imprimerie

Jusqu'en 1450 environ, chaque image est unique. Si on veut la reproduire, il faut la copier à la main. L'invention de l'imprimerie s'applique aussi aux images. Celles-ci sont gravées sur des plaques de bois puis de métal ou de pierre qui, encrées et pressées, permettent de les reproduire rapidement en de nombreux exemplaires. La gravure ci-dessous est un exemple de ces images imprimées. Elle montre précisément comment se fabrique un imprimé.



L'invention de l'imprimerie, vers 1450, est un événement aussi important que la découverte de l'écriture à la fin de la préhistoire ou que la mise au point de l'ordinateur au XXe siècle.

- À la fin du Moyen Âge, de plus en plus de gens de chez nous savent lire et font des études. **Les copistes* éprouvent des difficultés à répondre rapidement à une demande de livres toujours plus forte.** C'est dans ce contexte qu'est inventée l'imprimerie.
- À l'origine, les imprimeurs utilisent des tablettes de bois gravées d'une seule pièce. En 1438, à Mayence, ville d'Allemagne sur les bords du Rhin, **Jean Gutenberg (1394-1468) invente les caractères mobiles en métal.** Ces caractères peuvent être associés les uns aux autres pour composer des textes. Ils peuvent aussi être réutilisés de nombreuses fois. Gutenberg met au point également la presse à imprimer, en observant les presses à raisin utilisées par les vignerons de sa région. Il réalise le premier livre imprimé en 1455. La technique se répand très vite à travers l'Europe. Vers 1500, plus de deux cents villes européennes possèdent une imprimerie.
- L'invention de l'imprimerie a des conséquences importantes. **Profitant de la baisse du prix des livres, de plus en plus de personnes en achètent et s'informent ainsi des idées nouvelles.** Cela inquiète les autorités civiles et religieuses, qui s'empressent de surveiller les publications et, si nécessaire, de les interdire.

▼ Une page de la Bible à 42 lignes de Gutenberg, folio 310. 1455. Staatsbibliothek, Berlin. D'après *Généalogie de l'Europe de la préhistoire au XXe siècle*, sous la dir. de P. Lamaison, Paris, Hachette, 1994, p. 49.

Les premiers imprimés ressemblent aux manuscrits du Moyen Âge. Pour ne pas trop surprendre les lecteurs, les titres, les lettrines et les illustrations sont encore coloriés à la main. Ces premiers imprimés sont des ouvrages connus et très demandés, comme la Bible.*





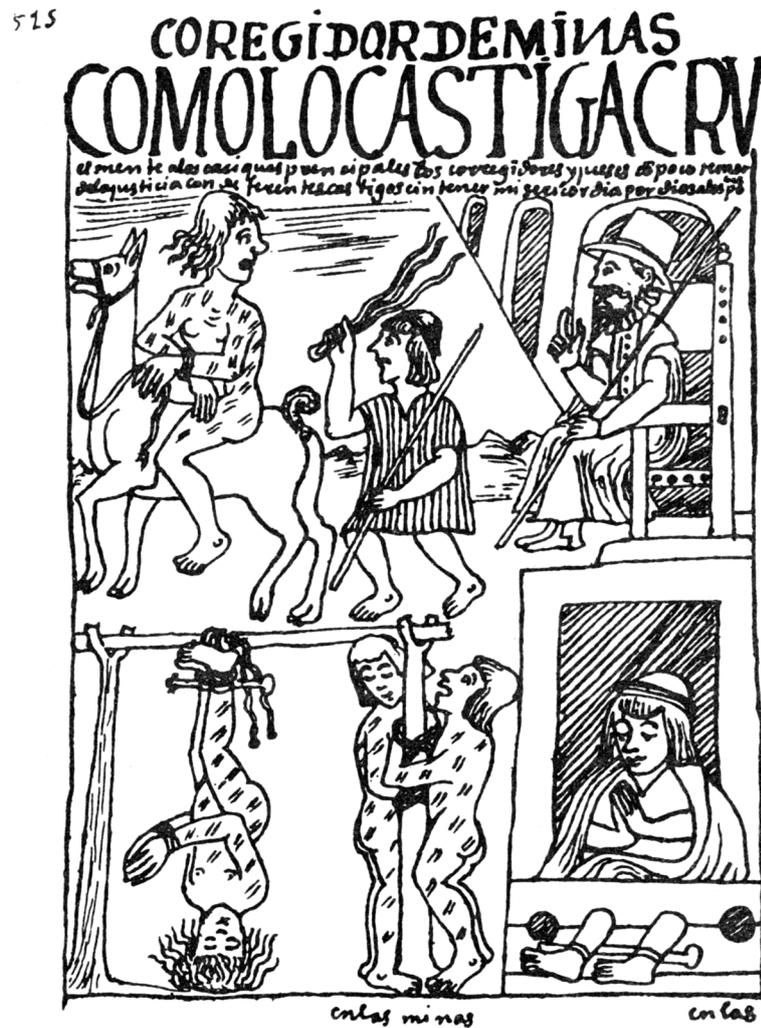
- ▼ Felipe Guaman Poma de Ayala, *Nouvelle chronique et bon gouvernement*. Vers 1613-1615. Kongelige Bibliotek, Copenhague (le manuscrit est en ligne sur le site de la bibliothèque royale du Danemark : <http://www.kb.dk/en>).

Felipe Guaman Poma de Ayala (1545-1615), un indien du Pérou, illustre les injustices commises par les conquistadors*.

Les conquistadors* au Pérou

Souvent conduites par des aventuriers prêts à tout pour gagner beaucoup d'argent, les grandes découvertes s'accompagnent de violences et de pillages. Elles entraînent la mort de nombreux indigènes et provoquent la disparition de civilisations remarquables en Amérique centrale et en Amérique du Sud.

<http://www.kb.dk/permalink/2006/poma/529/es/text/?open=id3088587>



L'ÉLARGISSEMENT DES HORIZONS GÉOGRAPHIQUES

Vers 1500, les grandes découvertes géographiques élargissent le monde connu par les gens de chez nous. Nos ancêtres apprennent l'existence d'autres contrées du monde, d'autres peuples et d'autres civilisations*.

■ Christophe Colomb découvre l'Amérique en 1492. Vasco de Gama parvient en Inde en 1498. Pedro Cabral débarque au Brésil en 1500 et Jacques Cartier au Canada en 1534. Willem Janszoon repère les côtes de l'Australie en 1606... **Ces expéditions maritimes s'expliquent de plusieurs manières.** Les hommes d'affaires européens cherchent de nouveaux débouchés pour leurs marchandises, de nouveaux placements pour faire fructifier leur argent. Ceux qui importent* des produits lointains désirent s'approvisionner directement sur place, sans passer par des intermédiaires, afin de diminuer leurs frais et d'augmenter leurs gains. Les États européens ont besoin d'or et d'argent. Ils convoitent les richesses des autres pays du monde. L'Église veut répandre partout le christianisme. Des aventuriers rêvent de contrées inconnues et de trésors fabuleux...

■ **Les grandes découvertes géographiques ont de nombreuses conséquences.** Les Européens entrent en contact avec d'autres populations du monde et améliorent leurs connaissances scientifiques : géographie, ethnologie*, botanique*, zoologie*, etc. Mais ils se comportent de façon cupide et brutale. Ils s'emparent des richesses des peuples rencontrés : matières premières, métaux précieux, etc. Ils maltraitent les indigènes : travail forcé, esclavage, etc. Ils imposent à tous leurs manières de vivre, de parler, de penser, de croire. Beaucoup de peuples colonisés éprouvent de la peine à conserver leur bien-être et à maintenir en vie la culture* de leurs ancêtres.

▼ Jean Théodore de Bry, Christophe Colomb débarque en Amérique. Gravure extraite des *Grands voyages*. 1592. Bibliothèque nationale, Paris. D'après J.-B. Duroselle, *L'Europe. Histoire de ses peuples*, Paris, Perrin, 1990, p. 195.

Originaire de Liège, Jean Théodore de Bry (1561-1623) réalise cette gravure un siècle après les faits.

L'image donne une vision très ethnocentrique de la découverte de l'Amérique. Elle inspirera plus tard de nombreux illustrateurs de manuels scolaires d'histoire. Elle se fonde sur l'idée que la civilisation européenne est très supérieure à celle des indigènes. C'est pourquoi ceux-ci, apprenant l'arrivée de Christophe Colomb, s'empressent de venir à sa rencontre les mains chargées de cadeaux. Par ce geste, ils remercient d'avance les colonisateurs de bien vouloir faire d'eux des êtres civilisés.*



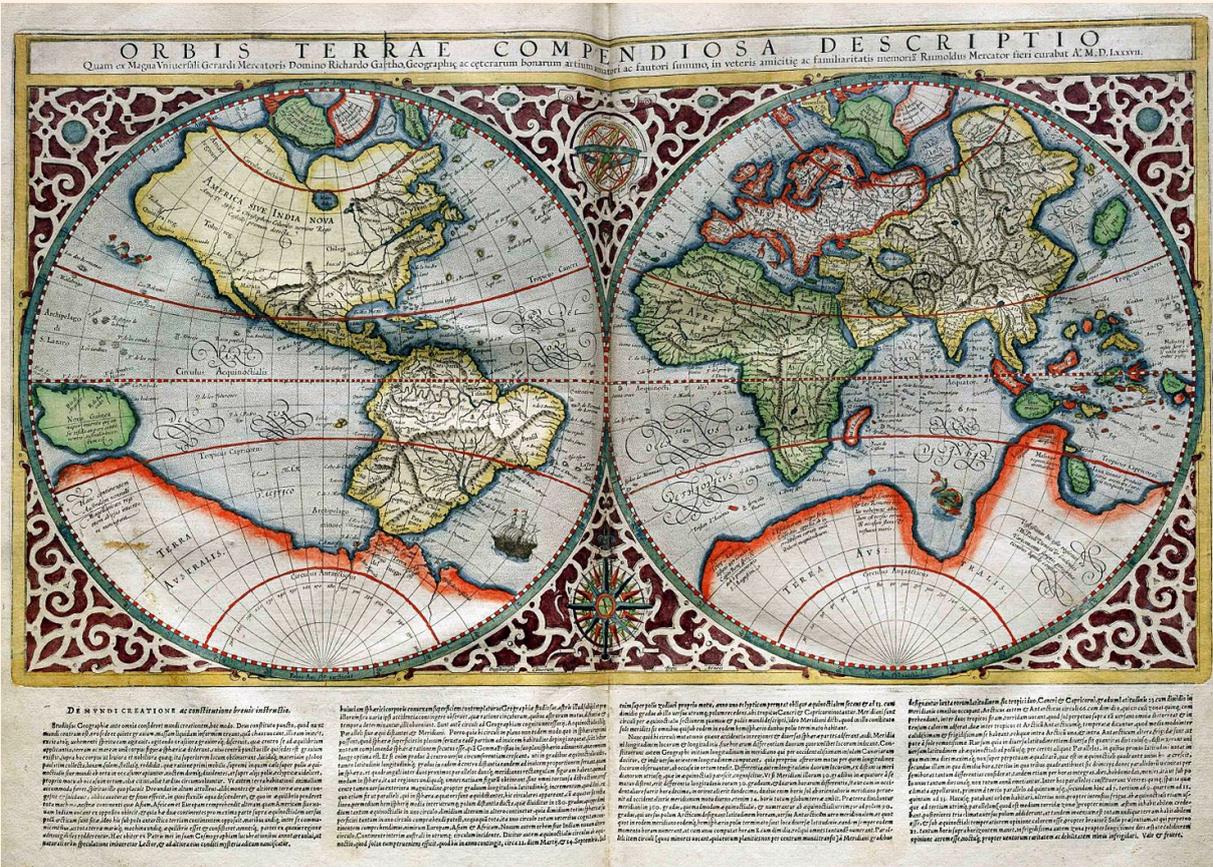


- ▼ Planisphère* de Gerhard Kremer (Mercator) redessiné en 1587 par son fils, Rumold Kremer (1545-1599), et publié en 1595 dans l'atlas intitulé *Atlas ou considérations cosmographiques sur le monde et la manière de le représenter* (commons.wikimedia.org).

Le planisphère* de Mercator

Mercator est considéré comme le père de la cartographie* moderne. Après des études à l'Université de Louvain, il s'intéresse à la géographie. Il constate que les cartes médiévales sont totalement dépassées vu la somme de connaissances géographiques apportées par les grandes découvertes. Il décide de se consacrer à la mise au point d'une cartographie nouvelle. Il dessine une carte de l'Europe en 1554 et réalise une carte du monde en 1569.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mercator_World_Map.jpg?useelang=fr



À la suite des grandes découvertes géographiques, les gens de chez nous voient le monde autrement. Ce changement apparaît dans les cartes. Celles-ci deviennent beaucoup plus précises.

- Les cartes médiévales ne comportaient que trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Elles en dessinaient mal les contours, car ceux-ci n'étaient pas bien connus. Après les grandes découvertes géographiques, ces cartes sont abandonnées. **Elles sont remplacées par des documents plus scientifiques**, ancêtres des nôtres, sur lesquelles figurent également l'Amérique et l'Océanie.

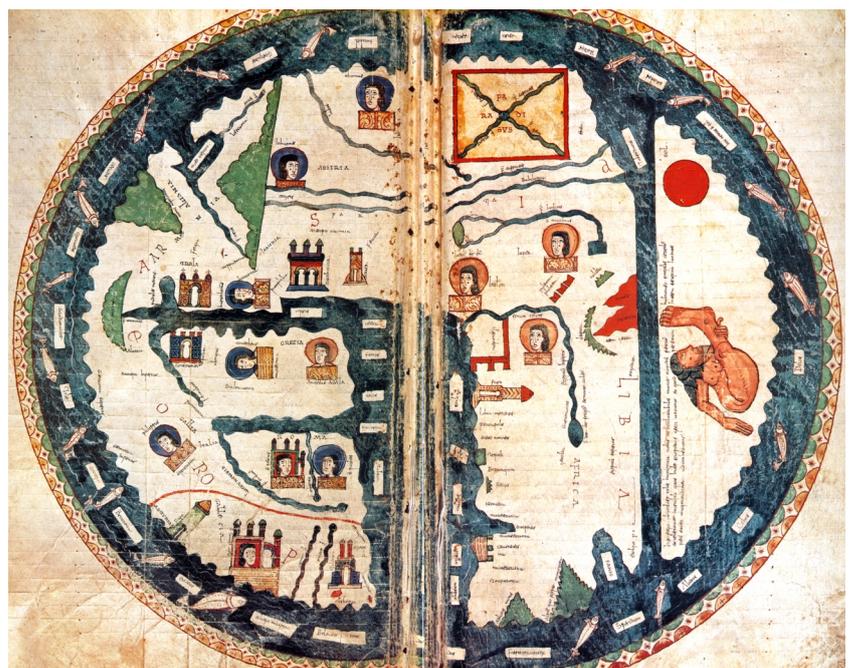
En 1569, l'Anversois Gerhard Kremer (1512-1594), dit Mercator, réalise le premier planisphère*. Pour cela, il met au point un système de projection cartographique* qui porte son nom et qui est toujours en usage.

- Devant l'intérêt grandissant du public pour les cartes, des géographes publient des atlas. Le premier d'entre eux paraît dans nos régions en 1570. Il est l'œuvre d'un autre Anversois, Abraham Ortelus (1527-1598), dit Ortelius. Grâce ces outils nouveaux, **les gens de chez nous commencent à percevoir les espaces géographiques autrement**. Ils acquièrent une vision plus large et plus précise du monde. Ils apprennent à mieux situer nos régions sur la surface de la terre.

- **Les souverains prennent conscience de l'utilité de la cartographie.** À la fin du XVIII^e siècle, beaucoup de pays d'Europe disposent de cartes représentant leur territoire de façon très détaillée. Vu leur importance militaire, ces cartes topographiques* ne sont pas mises à la disposition du public. Leur fabrication et leur conservation sont placées sous le contrôle de l'armée. Elles prennent le nom de « cartes d'état-major », qu'elles conserveront jusqu'au milieu du XX^e siècle.

- ▼ Vision médiévale du monde. Peinture sur parchemin* extraite de Beatos de Liebana, *Commentaires de l'Apocalypse de saint Jean*. Vers 1080. Burgo de Osma (Espagne), Bibliothèque de la cathédrale, manuscrit 1, folio 34 verso et 35. Dimensions : 36 x 25,5 cm. D'après *Los Beatos*, Bruxelles, Europa-Italia Espagne, 1985, pp. 39-40.

Cette carte du monde de la fin du XI^e siècle ne comprend que trois continents : Europe, Asie et Afrique. Elle est orientée vers l'est. Au centre figure la ville de Jérusalem. Les trois continents bordent la Méditerranée. La terre est entourée par un vaste océan circulaire. Ces régions lointaines sont mal connues. C'est là qu'est situé le paradis terrestre (rectangle ligné de rouge) et que vivent des peuples imaginaires.

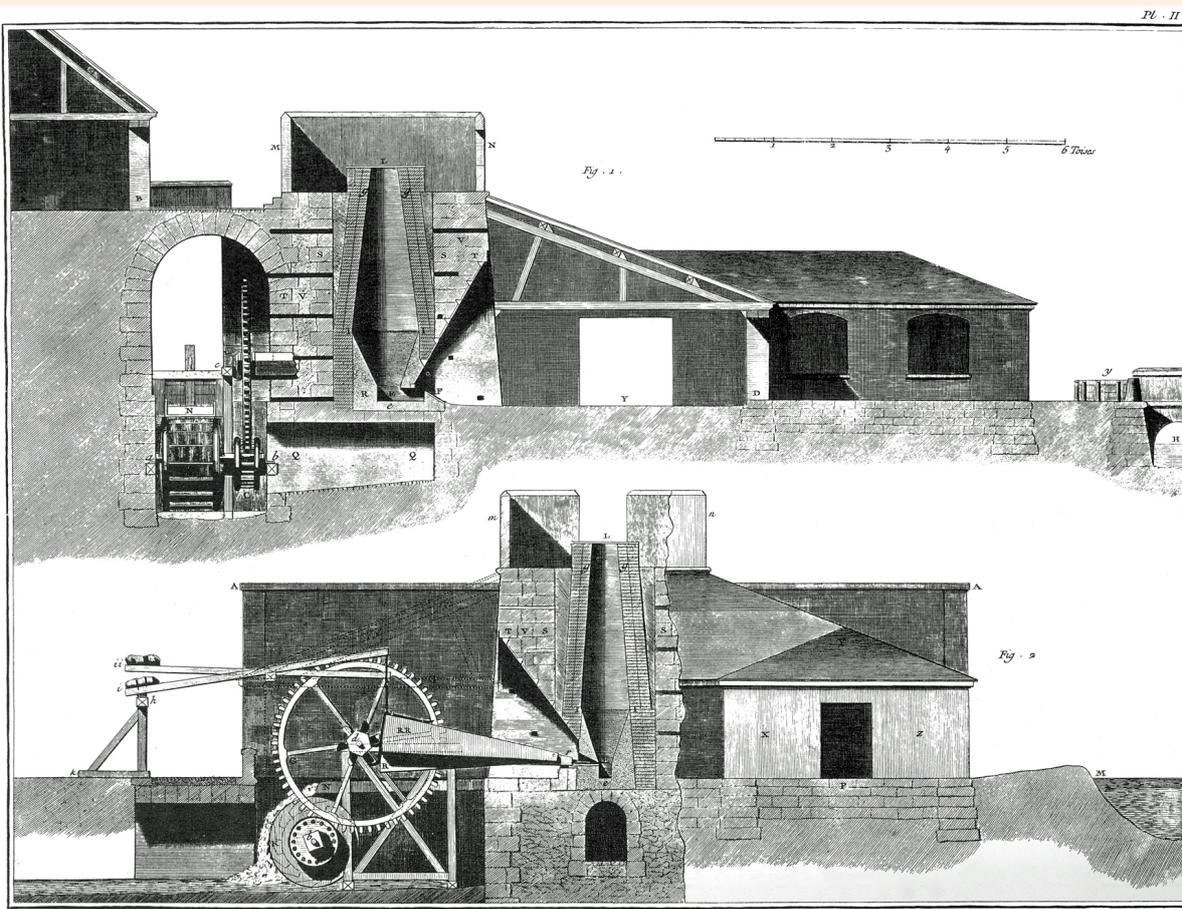




- ▼ Forges. Planche illustrée extraite de *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, vol. 3, 3e section, pl. II, Paris, 1763 (commons.wikimedia.org).

« L'Encyclopédie »

Publiée de 1751 à 1780 sous la direction de Denis Diderot (1713-1784) et de Jean d'Alembert (1717-1783), *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* témoigne du nouvel esprit scientifique du XVIIIe siècle. Elle comporte 34 volumes de textes et de planches rédigés par une soixantaine de collaborateurs parmi lesquels on trouve des noms célèbres : Buffon, Montesquieu, Rousseau, Voltaire, etc. Connue dans toute l'Europe, *L'Encyclopédie* est surtout appréciée pour la liberté de ses propos. À cause de cela, elle est censurée* par le roi et dénoncée par les autorités religieuses.



Forges. 3^e Section Coupes d'un Fourneau en Marchandise.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Encyclopedie_volume_3-197.jpg

Au XVIII^e siècle, les savants cherchent à expliquer la nature et l'homme en faisant appel à la science et non plus à la religion. On appelle cette époque le « Siècle des lumières* ».

- **Les progrès scientifiques des XVI^e et XVII^e siècles bouleversent bien des certitudes.** Les découvertes géographiques changent la manière dont nos ancêtres voient le monde. Une observation plus poussée du ciel montre que la terre n'est pas au centre de l'univers. Les premières découvertes géologiques* confirment que les espèces vivantes, y compris l'homme, ont connu une longue évolution* et que celle-ci se poursuit. Tout cela amène les savants à se poser des questions plus pertinentes et à chercher des réponses plus sûres en faisant appel aux « lumières » de leur intelligence et en mettant de côté leurs croyances.
- Au XVIII^e siècle, l'observation attentive de la nature et de l'homme devient peu à peu la base de toute la recherche scientifique. À partir de 1700 environ, certains affirment que pour mieux connaître les phénomènes naturels, il est important d'utiliser ses sens et d'oublier les interprétations magiques ou religieuses. Toutefois, les manières traditionnelles de penser ne disparaissent pas du jour au lendemain. Lorsque les savants analysent le mouvement des planètes, par exemple, ou lorsqu'ils étudient les espèces minérales, végétales et animales, beaucoup d'entre eux tentent encore de comprendre les intentions de Dieu. Quelques-uns cependant vont plus loin. Ils considèrent que les connaissances scientifiques suffisent à tout expliquer et que **les mécanismes de la nature et les comportements humains ne doivent plus faire appel à Dieu pour être compris.** Ils continuent de penser que Dieu existe, mais ils estiment qu'il n'intervient pas dans l'évolution de la nature et dans la destinée* des hommes.

▼ L'*Encyclopédie* contient plusieurs volumes de planches illustrées qui détaillent, avec une grande précision, l'outillage et les procédés de fabrication utilisés dans les ateliers artisanaux et dans les manufactures* de nos régions vers 1750. Ces planches sont aujourd'hui très appréciées par les historiens, car elles donnent une image des équipements techniques dans nos régions avant l'industrialisation*. Chaque planche est accompagnée d'un commentaire détaillé. Dans l'introduction de *L'Encyclopédie*, Jean d'Alembert explique pourquoi les auteurs ont accordé une place importante aux planches dessinées.

«... On s'est adressé aux meilleurs artisans de Paris et de province. On est allé les voir dans leurs ateliers pour les interroger, comprendre leurs pensées, collecter les termes propres à leurs professions, en dresser des listes et les définir. Mais se limiter à des descriptions écrites rend les choses peu compréhensibles. D'où le besoin de dessins. Voir l'objet en dit plus qu'une page de discours. On a donc envoyé des dessinateurs dans les ateliers. On a réalisé des images des machines et des outils, sans rien oublier. Dans le cas où une machine comprend plusieurs parties, on a ajouté des vues de détails à la vue d'ensemble ...»

D'après *L'Encyclopédie*, introduction.



- ▼ Giovanni Paolo Pannini (1691-1765), Fête musicale au théâtre Argentina de Rome. Huile sur toile. 1747. Dimensions : 207 x 247 cm. Musée du Louvre, Paris (commons.wikimedia.org).

Un concert à Rome

Durant tout le Moyen Âge, les spectacles se déroulaient en plein air ou dans des locaux qui n'étaient pas réservés à cet usage. C'est aux Temps modernes que sont construites les premières salles de spectacle. Celles-ci respectent une disposition qui est encore en usage aujourd'hui. Leur architecture est étudiée pour offrir au public une vue bien dégagée et une bonne écoute. Le tableau ci-dessous montre l'intérieur de l'une de ces salles – le théâtre Argentina à Rome – alors qu'un public nombreux est réuni pour assister à un concert le 15 juillet 1747.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giovanni_Paolo_Pannini_-_F%C3%AAt%C3%A9_musicale_-_1747.jpg?uselang=fr

Aux Temps modernes, la musique vocale s'associe plus étroitement à la musique instrumentale. Cette association est la base de notre façon actuelle de concevoir la musique.

- Jusqu'au XVI^e siècle, la musique européenne est essentiellement chantée. À partir du XVII^e siècle, **les voix humaines et les instruments s'unissent pour donner naissance à notre manière de concevoir la musique.** Les chants religieux sont accompagnés par un organiste* ou quelques musiciens. Les chants profanes sont soutenus par un orchestre. Cette association est à l'origine de l'opéra*. Celui-ci s'exécute dans un bâtiment conçu à cet usage, sorte de théâtre dont l'architecture est étudiée pour offrir une bonne acoustique*. Les principales villes d'Europe possèdent une telle salle de concert dès le milieu du XVII^e siècle.
- Durant les Temps modernes, **les instruments de musique se perfectionnent et se diversifient.** Les églises s'équipent de grandes orgues*. Le clavecin* fait son entrée dans les demeures aristocratiques. Il sera remplacé par le piano à la fin du XVIII^e siècle. Le violon, instrument des fêtes villageoises, plaît beaucoup aux compositeurs de musique classique, car il exprime bien les sentiments.
- L'organiste allemand Jean Sébastien Bach (1685-1750) réalise la synthèse de l'héritage vocal du Moyen Âge et de l'apport instrumental des Temps modernes. Il est le trait d'union entre la tradition et la modernité. Celle-ci trouve sa première expression dans l'œuvre, variée et très riche, du compositeur autrichien Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1787). Avec ce dernier, **la grande musique cesse définitivement d'être un art d'église ou de cour princière pour devenir un art accessible au grand public.**

▼ Abraham Bosse, Les cinq sens : l'ouïe. Huile sur toile. Vers 1635. Dimensions : 104 x 137 cm. Musée des Beaux-Arts, Tours (commons.wikimedia.org).

Il n'existe pas de machines à enregistrer et diffuser les sons avant la fin du XIX^e siècle. Si l'on veut écouter de la musique à la maison, il faut en jouer. Dans la plupart des familles de la bonne société, chacun sait faire usage d'un instrument. Un loisir apprécié consiste à jouer et chanter ensemble.

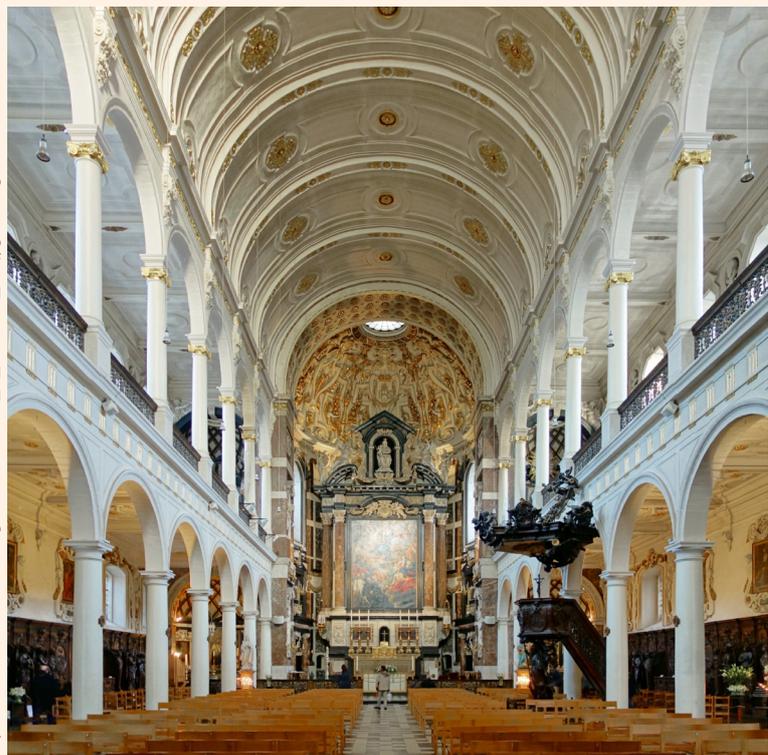


https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Abraham_Bosse_-_The_Five_Senses_-_Hearing_-_WGA02665.jpg?uselang=fr



L'église Saint-Charles-Borromée d'Anvers

Ignace de Loyola fonde en 1540 l'ordre des jésuites. Cet ordre religieux se répand rapidement à travers toute l'Europe catholique. Les jésuites construisent des églises d'un style nouveau, inspiré de l'art gréco-romain et appelé « baroque ». Dans nos régions, un des édifices qui illustrent le mieux cette architecture est l'église Saint-Charles-Borromée d'Anvers, construite en 1613-1621.



- Façade et intérieur de l'église Saint-Charles-Borromée d'Anvers. Situation actuelle. Photographie intérieure de Velvet (commons.wikimedia.org).

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Anvers_st_boromee_nef.jpg?uselang=fr

L'ART BAROQUE ET L'ART CLASSIQUE

De nombreux bâtiments construits aux Temps modernes embellissent encore nos villages et nos villes. Ils se répartissent en deux grands styles* artistiques : le baroque et le classique.

- Au départ, le baroque est un art essentiellement religieux. Il est au service de l'Église catholique, critiquée par les protestants, qui veut affirmer son prestige. C'est un art qui sert de décor luxueux aux cérémonies religieuses. Les façades des églises sont richement ornées et les intérieurs sont surchargés de décorations. **Il faut impressionner les fidèles, toucher leurs sentiments.** Au XVIIIe siècle, l'art baroque éblouit de plus en plus par sa fantaisie. Il reflète une époque où les conditions de vie sont moins difficiles. On l'appelle alors « art rocaille » ou « art rococo ». Il concerne non seulement les édifices religieux, mais aussi beaucoup de châteaux, de belles demeures urbaines, de bâtiments publics, etc.
- Le baroque n'est pas apprécié de tous. Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, il est concurrencé par l'art classique. **L'art classique s'adresse à la raison plus qu'aux sentiments.** Il aime l'ordre et la logique, la rigueur et la simplicité. Il apprécie les constructions symétriques et régulières, décorées discrètement de motifs antiques. Vers 1750, l'art classique survit et se renouvelle à travers l'art néoclassique. Celui-ci s'inspire toujours de la tradition gréco-romaine, mais en copiant avec plus de respect les œuvres antiques.

▼ Hôtel de ville de Verviers.
Situation actuelle.

Implanté au milieu de la place du Marché, elle-même située au cœur du vieux centre urbain, l'hôtel de ville de Verviers est un édifice remarquable de style classique construit entre 1775 et 1780. Il allie pierre de taille et maçonneries enduites. La façade de son vestibule d'entrée, accessible par deux escaliers monumentaux, est surmontée d'un fronton courbe orné d'armoiries. La toiture mansardée, percée de petites lucarnes, porte un clocheton muni de cadrans d'horloge.





- ▼ Lucas Cranach, La vraie religion du Christ et la fausse doctrine de l'Antéchrist (détail). Gravure sur bois. Vers 1545. Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Berlin (commons.wikimedia.org).

Les catholiques vus par les protestants

Catholiques et protestants tentent d'attirer à eux les fidèles. Pour cela, ils utilisent différents moyens de persuasion. Ils diffusent par exemple des gravures qui mettent en avant les faiblesses de leurs adversaires. Ils n'hésitent pas, dans ce but, à faire appel à des artistes réputés. Chez les protestants, Martin Luther peut compter sur l'aide de son ami Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553), un peintre et dessinateur talentueux. Celui-ci est l'auteur d'une grande image en deux parties opposant les qualités des protestants aux défauts des catholiques. La partie droite de cette image, reproduite ici, cherche à montrer que la manière de servir Dieu des catholiques est pleine de faussetés.



LES RÉFORMES RELIGIEUSES

Vers 1500, beaucoup de chrétiens voudraient que l'Église respecte mieux l'enseignement de Jésus Christ. Mais leurs appels ne sont pas entendus. Des réformateurs proposent alors de créer une Église nouvelle.

- En 1517, **Martin Luther (1483-1546), un religieux allemand, lance un appel à la réforme* de l'Église.** Il publie une liste de propositions dans laquelle il exprime les attentes des nombreux chrétiens qui désirent vivre leur foi de façon plus vraie, plus proche de l'enseignement de Jésus-Christ. Sa demande, bientôt diffusée à travers toute l'Europe, est rejetée par les autorités religieuses. Luther propose alors de créer une Église nouvelle qui ne dépende plus du pape et de ses conseillers. D'autres réformateurs se joignent au mouvement, en particulier le français Jean Calvin (1509-1564). Des communautés de « protestants » se multiplient partout en Europe.
- **Tout le monde attend la réunion d'un concile* pour trouver une solution au désordre religieux.** Mais les responsables traînent, pensant que tout va vite rentrer dans l'ordre. Le concile est finalement organisé dans la ville de Trente, en Italie du Nord, presque 30 ans plus tard, en 1545. Il ne modernise pas les croyances et les pratiques. Au contraire, il les confirme et les renforce. L'Église reste inflexible. La rupture est inévitable.
- **Catholiques et protestants se disputent partout.** Jusqu'au milieu du XVIIe siècle, beaucoup de pays sont ravagés par des guerres de religion. La chrétienté* perd son unité : l'Europe du Nord devient majoritairement protestante tandis que l'Europe du Sud reste catholique, situation qui existe toujours.

- ▼ En 1511, peu de temps avant l'appel de Luther, Érasme (1466-1536), dans son ouvrage *Éloge de la Folie*, prie le pape de cesser de se comporter comme un roi et lui conseille de vivre de façon humble et pauvre, conformément à l'enseignement de Jésus-Christ.

Dans Éloge de la Folie, Érasme dénonce les excès auxquels se livrent les grands personnages de la société de son temps et se moque des superstitions qu'entretient l'Église chez les fidèles. Le livre a eu un grand succès et une grande influence au XVIe siècle. Certains pensent même qu'il a joué un rôle important dans l'apparition de la réforme protestante. L'ouvrage a été interdit de lecture aux catholiques en 1557 suite aux décisions du concile de Trente.*

«... Si le pape, qui représente Jésus-Christ, imitait sa pauvreté, son humilité et sa sagesse, s'il réfléchissait au sens du mot « pape », qui signifie « père », et sur le titre de Très-Saint qu'on lui donne, ne serait-il pas le plus malheureux des hommes ? Celui qui emploie toutes ses forces à devenir chef de l'Église n'est-il pas amené à défendre sa fonction par la force ? Combien d'avantages perdrait-il si la sagesse, un jour, entrait en lui ? Au lieu des richesses, des honneurs, des récompenses, des plaisirs, etc., il lui faudrait mettre à la place les veilles, les jeûnes, les prières, les études, les pénitences et tant d'autres choses désagréables. Et que deviendraient les secrétaires, les notaires, les avocats, les copistes, les maîtres d'hôtel, les palefreniers, les entremetteurs ? Cette multitude de gens qui dépendent du pape perdrait leur emploi. Il serait donc dommage et très détestable que le grand chef de l'Église soit obligé de se comporter comme un vrai et pauvre chrétien ...»

D'après Érasme, *Éloge de la folie*, ch. LIX, 1511, traduction P. de Nolhac.



- ▼ Ignaz Unterberger (1748-1797), Cérémonie de réception d'un apprenti franc-maçon dans une loge de Vienne. Huile sur toile. 1786. Historisches Museum der Stadt, Vienne (commons.wikimedia.org).

Une loge maçonnique à Vienne

La franc-maçonnerie* joue un rôle important dans le progrès et dans la diffusion de la libre pensée. Les loges maçonniques* encouragent leurs membres à pratiquer la réflexion critique et la liberté d'expression. Elles favorisent la rencontre et le dialogue entre personnes de conditions sociales différentes. Elles stimulent l'esprit de tolérance et de fraternité.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mozart_in_lodge_Vienna.jpg

Les Temps modernes sont l'époque où les gens instruits se libèrent peu à peu de l'influence de l'Église et considèrent que les connaissances doivent être indépendantes des croyances.

- Les manières traditionnelles de penser sont critiquées dès le XVI^e siècle par les humanistes*. Ceux-ci cherchent à mieux connaître les textes des auteurs grecs et latins. En faisant cela, ils découvrent une autre façon de voir le monde et l'homme. **Ils en viennent à contester les certitudes héritées du Moyen Âge.**
- Les savants du XVII^e siècle progressent sur cette voie. Ils estiment qu'il ne faut pas hésiter à mettre en doute toutes les certitudes, qu'il faut reconstruire les connaissances à partir de l'observation et l'expérimentation*, et qu'il faut mettre au point une méthode de raisonnement rigoureuse pour que les savoirs soient vraiment solides. Dans ce but, ils recommandent l'emploi des mathématiques, ce qui évite les approximations. En outre, **ils défendent l'idée que la recherche scientifique doit se faire sans tenir compte des vérités religieuses.**
- Cette évolution se poursuit au XVIII^e siècle. Les penseurs du « Siècle des Lumières » rejettent toute affirmation qu'il faudrait accepter sans examen, toute morale* qui serait imposée sans réflexion critique. Vers 1790, **les principes de la libre pensée* commencent à s'imposer dans nos régions.**

- ▼ Le philosophe français Voltaire (1694-1778) prend la défense d'un protestant accusé pour un crime qu'il n'a pas commis. À la fin de son texte, dans une sorte de prière, il invoque Dieu pour plaider la tolérance et la fraternité entre les hommes.

«... Je m'adresse à Toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps. Tu ne nous as pas donné un cœur pour nous haïr et des mains pour nous égorger. Fais que nous nous aidions les uns les autres à supporter notre vie pénible et passagère. Fais que les petites différences de vêtements, de langages, de traditions, de lois, d'opinions, etc. qui existent entre nous ne nous poussent pas à la haine de l'autre et à sa persécution. Fais que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te rendre grâce supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil. Fais que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire. Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Puissent-ils avoir en horreur la tyrannie, comme ils ont en horreur le brigandage. Ne nous haïssons pas, ne nous disputons pas. Employons notre existence à bénir Ta bonté qui nous a donné chaque instant à vivre ...»

D'après Voltaire, *Traité sur la tolérance*, ch. XXIII, 1763.

GLOSSAIRE

A

- **Absolutisme** : forme de gouvernement où tous les pouvoirs appartiennent au souverain.
- **Académie scientifique** : assemblée régulière de savants et de personnes intéressées par les sciences.
- **Actionnaire** : personne qui possède des parts du capital d'une entreprise lui donnant droit à recevoir une petite partie des bénéfices.
- **Activité économique** : ensemble des activités de fabrication, de vente et d'achat de biens et de services.
- **Alcôve** : renforcement ménagé dans un mur pour y installer un lit.
- **Alphabétisation** : enseignement de la lecture et de l'écriture aux personnes qui ne savent ni lire ni écrire.
- **Ancien Régime** : période qui précède les révolutions politiques de la fin du XVIIIe siècle.
- **Archaïque** : très ancien, périmé.
- **Aristocratie** : qui concerne la noblesse ou les personnes appartenant à la classe sociale la plus élevée.

B

- **Baldaquin** : cadre garni de rideaux et d'un plafond en tissu, placé au-dessus d'un lit.
- **Balustrade** : barrière de balcon, de fenêtre ou de terrasse soutenue par une rangée de petites colonnes.
- **Bastionné** : qui possède des bastions, c'est-à-dire des parties saillantes qui renforcent les fortifications.
- **Blason** : dessin qui identifie une personne, une famille, une ville, un métier.
- **Botanique** : science qui étudie les végétaux.
- **Bourgeois** : qui a des conditions de vie aisées.
- **Bourgeoisie** : ensemble des personnes ayant des conditions de vie aisées.
- **Buffet** : meuble servant à ranger la vaisselle, le linge de table, les provisions.

C

- **Capital** : ensemble des richesses d'une entreprise.
- **Capitalisme** : système économique dans lequel les entreprises (fermes, usines, magasins, bureaux, etc.) appartiennent à des personnes privées.
- **Carcan** : traverse en bois empêchant un condamné de s'enfuir.
- **Caricatural** : qui exagère la réalité pour faire rire.
- **Carte topographique** : carte qui représente une portion de territoire de manière détaillée.
- **Cartographie** : science de la fabrication des cartes géographiques.
- **Censurer** : interdire des passages ou l'entièreté d'une publication.
- **Changeur** : personne qui échange une monnaie contre une autre.
- **Chœur** : partie de l'église où se trouve l'autel et où le prêtre célèbre les offices.
- **Chrétienté** : ensemble des pays dont la population est chrétienne.
- **Citadin** : qui concerne la ville, qui habite la ville.
- **Cité sociale** : groupement de maisons destinées à des personnes peu fortunées.
- **Clergé** : ensemble des prêtres et des religieux.
- **Coche** : grande voiture tirée par des chevaux et servant au transport des voyageurs.
- **Collège** : établissement d'enseignement secondaire.
- **Coloniser** : mettre un pays sous la dépendance d'un autre pays, plus fort et plus développé, qui en tire profit.
- **Comble** : partie d'une maison située entre le dernier étage et le toit.
- **Commode** : meuble de taille moyenne muni de tiroirs.
- **Communs** : ensemble des dépendances d'une propriété ou d'un immeuble.
- **Concile** : réunion des évêques catholiques sous la présidence du pape.
- **Concitoyen** : personne qui bénéficie des droits politiques accordés aux habitants d'un pays.

- **Concurrencer** : rivaliser avec d'autres fabricants ou d'autres commerçants pour attirer leurs clients.
- **Congrégation** : communauté de religieux.
- **Conquistador** : mot espagnol désignant les aventuriers partis à la conquête de l'Amérique au XVIe siècle.
- **Copiste** : scribe qui copie des manuscrits.
- **Cordon** : ornement en forme de ruban.
- **Corniche** : ornement en forme de ruban qui ressort d'un mur.
- **Cossu** : qui montre la richesse de son propriétaire.
- **Courtine** : mur fortifié situé entre deux tours d'un château fort.
- **Courtisan** : personne qui fait partie de la cour d'un roi ou d'un prince.
- **Courtoisie** : grande politesse.
- **Coutume** : habitudes d'agir, ayant force de loi, des habitants d'un pays, d'une région.
- **Crédit** : ensemble des sommes d'argent données en prêt.
- **Croisillon** : barre qui traverse une fenêtre en formant une croix.
- **Culture** : ensemble des connaissances intellectuelles, littéraires, scientifiques, techniques, artistiques, religieuses, etc., propres à un peuple.

D

- **Décret** : document contenant une décision prise par le souverain et imposée à la population.
- **Despotisme** : forme de gouvernement où le souverain a un pouvoir absolu et autoritaire.
- **Destinée** : ensemble des événements qui se produisent dans la vie d'un homme indépendamment de sa volonté, contre lesquels il ne peut rien faire.
- **Donjon** : tour la plus solide d'un château fort et qui sert d'habitation au seigneur.
- **Douve** : fossé rempli d'eau autour d'un château fort.

E

- **Emprunt** : somme d'argent qu'on obtient en prêt.
- **Entreprise** : société qui produit et vend des biens ou des services.
- **Épargne** : argent qu'on met de côté.
- **Ethnocentrique** : qui voit le monde selon ses propres manières de vivre et de penser.
- **Ethnologie** : science qui étudie les manières de vivre et de penser des populations humaines.
- **Expérimentation** : recours systématique à l'expérience scientifique pour expliquer les faits.
- **Exportations** : marchandises vendues à l'étranger.

F

- **Férule** : petite baguette avec laquelle le maître frappe les mains des élèves paresseux ou indisciplinés.
- **Franc-maçonnerie** : association formée de membres initiés qui se consacrent à la recherche de la vérité, à l'amélioration de l'homme et de la société, et qui pratiquent la fraternité, l'entraide, la tolérance.
- **Fraude fiscale** : action de quelqu'un qui triche pour ne pas payer ses impôts.
- **Frise** : ornement en forme de bandeau sculpté s'étirant sur la longueur d'une façade, entre le haut des pilastres et le bas des corniches.
- **Fronton** : corniche triangulaire ou courbe au-dessus d'une porte, d'une fenêtre ou d'une façade.

G

- **Géologique** : qui étudie la formation et la composition du sol et du sous-sol de la Terre.
- **Gibet** : traverse en bois servant à pendre les condamnés à mort.
- **Grand cru** : vin de qualité provenant d'une région de production délimitée.

H

- **Habitation populaire** : maison qui abrite des personnes peu fortunées.
- **Homicide** : acte qui provoque la mort de quelqu'un.
- **Humaniste** : savant du début des Temps modernes qui étudie et fait connaître les œuvres des penseurs, des écrivains et des artistes de l'Antiquité.

I

- **Importations** : marchandises achetées à l'étranger.
- **Importer** : acheter des produits à l'étranger pour les vendre dans son pays.
- **Indulgence** : réduction des punitions qu'on doit s'imposer pour obtenir le pardon de ses péchés.
- **Industrialisation** : passage de la production artisanale à la production industrielle.
- **Initié** : personne qui fait partie d'une association dont les membres doivent connaître et ne pas révéler certains secrets.

J

- **Jardin à la française** : jardin où les parterres, les pièces d'eau, les sentiers, etc., sont disposés de façon géométrique.

L

- **Lambris** : revêtement de mur en bois.
- **Lettrine** : lettre, généralement ornée, placée au début d'un chapitre ou d'un paragraphe.
- **Libertés** : au Moyen Âge, ensemble des droits accordés aux habitants d'une localité, d'une région.
- **Libre-échange** : système économique dans lequel les échanges com-

merciaux entre les pays sont entièrement libres.

- **Libre-pensée** : attitude d'esprit d'une personne qui refuse de se soumettre à des vérités imposées ou présentées comme absolues et indiscutables.
- **Lithographie** : dessin gravé sur une pierre pour l'imprimer en multiples exemplaires.
- **Loge maçonnique** : association de francs-maçons ; local où se réunissent les francs-maçons.
- **Logis** : partie de la maison où l'on habite.
- **Lucarne** : petite fenêtre dans la toiture d'un bâtiment pour éclairer l'espace sous les combles.
- **Lumières** : mot utilisé par les historiens pour désigner le progrès des connaissances au XVIIIe siècle, appelé « Siècle des Lumières », et pour définir les philosophes et savants de cette époque.

M

- **Manufacture** : établissement où les objets sont fabriqués en série, mais à la main.
- **Marché financier** : lieu où l'on achète et vend de l'argent.
- **Mentalité capitaliste** : désir de s'enrichir le plus possible en faisant fructifier son argent.
- **Mercantilisme** : système économique qui considère que la richesse d'un pays vient de l'accumulation des réserves en or et en argent.
- **Métier** : association d'artisans regroupés pour régler leur profession, défendre leurs intérêts et s'entraider.
- **Mitoyen** : qui est commun à deux ou plusieurs propriétés voisines.
- **Mobilier domestique** : mobilier qui équipe les maisons.
- **Morale** : ensemble des règles de conduite découlant de la connaissance de ce qui est bien et de ce qui est mal.
- **Moulure** : bandeau décoratif en relief ou en creux.

GLOSSAIRE

N

- **Nef** : partie d'une église située entre le chœur et la porte d'entrée principale.
- **Noble** : personne appartenant à la classe dominante dans la société ancienne.
- **Noblesse** : ensemble des nobles.

O

- **Ordonnance** : document contenant un ordre donné par le souverain à la population.

P

- **Parlement** : ensemble des représentants élus par la population pour voter les lois ; lieu où se réunissent les parlementaires.
- **Parlementarisme** : forme de gouvernement où les pouvoirs appartiennent à un parlement.
- **Patrimoine** : ensemble des sites et des monuments laissés par nos ancêtres.
- **Pédagogue** : personne qui a le sens de l'enseignement, qui explique bien les choses, qui anime bien la classe.
- **Philosophie** : science qui étudie les grands problèmes de l'homme, qui réfléchit au sens de la vie.
- **Pieux** : qui aime Dieu et prie beaucoup.
- **Pilastre** : pilier ou colonne qui ressort légèrement d'un mur.
- **Pilori** : poteau auquel sont attachées les personnes condamnées à être exposées en public.
- **Pittoresque** : qui dépeint la réalité de façon amusante ou charmante.
- **Plaisance** : qui sert au plaisir, à l'agrément.
- **Planisphère** : carte qui représente la terre entière.
- **Plante médicinale** : plante qui soigne les maladies.
- **Pot à feu** : ornement en forme de vase surmonté d'une flamme.

- **Potence** : poteau servant à pendre les condamnés à mort.
- **Pouvoir exécutif** : pouvoir qui dirige le pays.
- **Pouvoir législatif** : pouvoir qui vote les lois.
- **Pouvoirs publics** : ensemble des autorités qui administrent un pays, une région, une localité.
- **Préindustriel** : qui annonce le passage à une production en usine.
- **Prestige** : qui suscite le respect, l'admiration.
- **Privilèges** : au Moyen Âge, document dans lequel sont inscrites les libertés dont bénéficient les habitants d'une localité, d'une région, d'un pays.
- **Projection cartographique** : technique permettant de représenter le globe terrestre sous une forme plane.

R

- **Réforme** : changement apporté à quelque chose pour l'améliorer ; mouvement religieux qui est à l'origine du protestantisme.
- **Régime politique** : manière de gérer un pays.
- **Renaissance** : période de notre histoire qui marque le passage de la fin du Moyen Âge au début des Temps modernes (XVe-XVIe siècles).
- **République** : forme de gouvernement où les pouvoirs n'appartiennent pas à un roi et ne sont pas héréditaires.
- **Résidence** : endroit où l'on habite.

S

- **Salon littéraire** : réunion périodique d'écrivains, de poètes, de lettrés désireux de discuter de littérature.
- **Spéculation** : ensemble des opérations financières visant à gagner beaucoup d'argent.
- **Statut social** : situation d'une personne dans la société.

- **Stratégique** : qui est d'une grande importance du point de vue militaire.
- **Style** : ensemble des caractéristiques d'une œuvre d'art.
- **Superstition** : croyance au fait que certaines paroles et certains gestes apportent le bonheur ou le malheur.

T

- **Toiture mansardée** : toiture formée de deux parties, l'une inclinée normalement et l'autre presque verticale.
- **Typographe** : personne qui assemble des caractères mobiles servant à imprimer un texte.

U

- **Urbain** : qui se situe en ville, qui concerne les villes, la vie des citoyens.
- **Urbanisation** : multiplication et grossissement des villes et des espaces bâtis.

V

- **Voirie** : ensemble des voies aménagées pour permettre la circulation.
- **Volute** : ornement en forme d'enroulement, de spirale.

Z

- **Zoologie** : science qui étudie les animaux.